

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 29 janvier au 4 février : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1909.

LE NUMÉRO: 10 CENTIMES. — ÉTRANGER: 20 CENTIMES

Dimanche 6 février 1916.

# EXCELSIOR

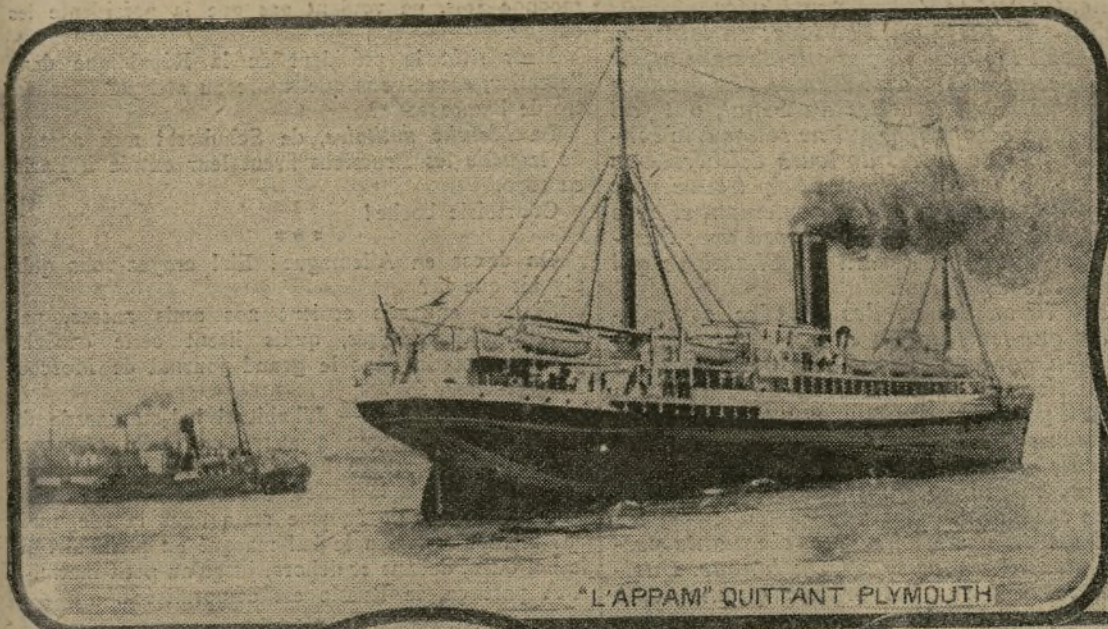
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS



"L'APPAM" QUITTANT PLYMOUTH



L'ENIGMATIQUE AVENTURE DE L'« APPAM ». — Parti, ainsi que nous l'avons annoncé, honnête paquebot anglais, sous le commandement du capitaine Harrison, l'« Appam » arriva aux Etats-Unis sous les douteuses apparences d'un croiseur auxiliaire battant pavillon allemand! Qui le captura? Comment avait-il à son bord de nombreux équipages de bateaux coulés? On ne sait! Mais l'on n'ignore pas que le gouvernement américain l'a déclaré de « bonne prise », en dépit des protestations anglaises!



## L'Allemagne est l'ennemie des catholiques

Il fut un temps où le kaiser faisait du charme. Il se déguisait en Sirène, et s'en venait séduire par-ci, sourire par-là, mentir partout. Naturellement, il ne laissa point de rôder ainsi autour du Vatican, ne doutant point — de quoi doutait-il avant septembre 1914 ? — que le pape ne dût se laisser prendre à ces grâces prussiennes.

« Considérez l'Empire, le Saint Empire allemand, publiait la presse boche, tandis que Guillaume II regardait tendrement vers le pont Saint-Ange... Remarquez bien, ô catholiques, notre bienveillance, notre magnanimité, notre amitié pour vous. Evidemment, nous sommes un empire protestant, où du moins les protestants pullulent, où ils oppriment peut-être un peu autrui. Assurément aussi, le protectorat des catholiques d'Orient nous fait grandement envie, puisque cette France exécrable ne l'estime pas à son prix. Il faut avouer encore que l'adjectif « ultramontain » constitue chez nous un blâme très sensible, et qu'il fait injure... Néanmoins, croyez-en notre intelligence si libérale, ayez confiance en nous, remettez-vous à nous. »

Ainsi chantaient les publicistes teutons et les penseurs officiels de Berlin, avant la guerre.

Or voici, sans autres commentaires, une réponse par le fait. C'est bien contrariant, ô kaiser, un fait, les faits ! Mais dans votre pays, on aime la méthode historique, et l'on prétend la pratiquer à merveille. Eh bien, mais celle-ci ne tient-elle pas compte surtout, et presque uniquement, des faits dûment enregistrés et classés ? Notons donc celui-ci, il ne saurait être perdu.

Il existe à Berlin une « Fédération anti-ultramontaine de l'Empire ». Ce groupement va, paraît-il, changer de nom, et se propose de prendre dorénavant pour titre : « Fédération allemande de l'Empire ». Afin d'en avertir ses adhérents, elle leur adresse trois brochures, en l'une desquelles un des prophètes de ladite Fédération examine notamment la question belge.

Nous devons, déclare-t-il en son langage léger, savoir si, en incorporant toute la population belge fortifiée de telle sorte l'élément catholique ultramontain, qu'il en résultât pour le germanisme un grave danger ; et si, par conséquent, il ne vaudrait pas mieux exiger, sans se laisser arrêter par qui que ce fût, l'expropriation et l'expulsion, au moins progressive, de la population wallonne.

Voilà. Simple aveu. Ce n'est déjà pas mal. Mais le prophète précise plus loin sa pensée :

Notons en passant que l'Eglise catholique romaine, malgré un effort incontesté de plusieurs siècles, n'a pas réussi à faire l'éducation morale du peuple belge. La grossièreté bestiale (!) qu'il a montrée à notre égard en est la preuve. On constate le même fait partout où règne l'ultramontanisme. L'Espagne a conservé ses ignobles courses de taureaux ; l'Italie, la Corse, la Sicile ont leur vendetta et leur brigandage ; le Mexique et les Etats libres du Sud-Amérique ont leurs révolutions sanglantes et continuelles. La France a été, aussi longtemps que les Jésuites et l'Eglise y ont régné, le pays le plus immoral, et il fallut un bain de sang pour le purifier. Et — le fait est particulièrement instructif — le clergé romain n'a jamais été plus détesté que dans les pays où il a régné, et où il règne.

La brochure ajoute encore :

N'oublions pas — et il faut bien le dire — que nous avons en Allemagne un parti du centre et des millions de catholiques égarés qui, en tant qu'ultramontains, suivent aveuglément le centre, personification de l'ultramontanisme international et sans patrie... L'empire allemand, né du sol protestant, c'est-à-dire de la liberté de pensée, ne saurait supporter qu'on ajoute à ces éléments les Wallons français, remplis de haine, avec leur clergé qui attise cette haine...

Enfin, conclusion :

Rendons-nous bien compte de ce fait, une fois pour toutes : l'Allemagne, malgré ses 24 millions de catholiques, est le premier des Etats protestants...

Et une petite note, assez savoureuse, pour finir :

Les dédommagements aux expropriés seraient payés par la France. C'est tout simple.

Un rien, n'est-ce pas ?

Si l'on veut bien songer que cette « Fédération allemande de l'Empire » comprend un nombre respectable d'adhérents, peut-être pensera-t-on que la Bochie n'est pas encore près de pouvoir passer — comme elle en aurait tellement envie ! — pour une nation fort amie de la religion catholique et romaine.

Marcel Boulenger.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*On a l'impression que nos parlementaires sont décidément étonnés du déplorable effet qu'ont produit les écarts choquants de langage et d'attitude auxquels la Chambre s'est abandonnée dans sa séance du 1<sup>er</sup> février.*

*Ils se rendent compte que ce n'est pas comme ça qu'ils s'attireront les sympathies de l'opinion publique ! Plusieurs même, consultés, ne semblent pas loin de se rallier au vœu qu'a exprimé un de leurs collègues, M. Henri Galli, qui se trouve pourtant situé assez loin d'eux sur la carte des partis politiques.*

*M. Henri Galli souhaite que la Chambre réduise dans la plus large mesure possible les manifestations de son activité, et laisse le gros, le sérieux du travail aux grandes commissions permanentes qui sont déjà constituées.*

*Ce n'est pas une mauvaise idée ; en tout cas, cela vaudrait toujours mieux que de nous offrir le triste spectacle de mardi dernier. Les grandes commissions, surtout celles du Sénat, ont fait d'assez bonne besogne, et nul ne songe à le contester. De plus, le secret de leurs délibérations est de règle, et le gouvernement s'y trouve plus à l'aise pour s'expliquer. C'est seulement si elles n'arrivaient pas à se mettre d'accord avec l'exécutif qu'on arriverait devant les Chambres qui régleraient le différend.*

*Le seul inconvénient des grandes commissions est que ce fameux secret y est plus ou moins bien gardé. Le pays se voit alors dans une situation analogue à celle de la Russie, avant qu'il y existât une Douma : en théorie, on était censé ne rien connaître des projets du gouvernement ; en réalité, on savait tout, par conversations, même ce qu'il eût été préférable qu'on ne sût point.*

*Car il est très difficile que cinquante personnes gardent un bœuf sur la langue. Quelques-unes n'ont sur cet organe qu'une toute petite puce, qui les démange.*

Pierre Mille.

Nous avons demandé le nom du jeune héros qui, dans la nuit du 29 au 30 janvier, est arrivé, seul de notre escadrille aérienne, à approcher le zeppelin qui survolait Paris.

Que nos lecteurs ne s'y méprennent pas ; ce nom, nous le connaissons. Nous désirons simplement savoir pourquoi il nous est interdit de le dire, et nous espérons que cette interdiction va être incessamment levée.

\*\*\*

On n'en a pas fini, avec les révolutions, du moins à l'Opéra.

Après avoir licencié le corps de ballet, voici que M. Rouché licencie les abonnés !

Parfaitement, les abonnés !

Il leur interdit l'accès des coulisses !

Où, du moins, il n'a laissé aux portes de communication qu'une maigre liste de dix noms.

Aurait-on jamais pensé à cela ?

Alors, à quoi sert l'Opéra ?

M. Rouché, qui a lu Halévy et même le docteur Véron, sait bien que les abonnés ne s'abonnent pas à l'Opéra pour voir le spectacle. Alors ?...

Chut !... Le bruit court que c'est la préfecture de police qui fit la chose. On aurait découvert un espion entre deux frises.

Gaston Leroux avait déjà écrit le *Fantôme de l'Opéra*...

\*\*\*

Anniversaire ! Il y a juste deux ans, et pour la première fois — et la dernière — depuis 1870, un président de la République française dinait et recevait à l'ambassade d'Allemagne. Et jamais, fût-ce au temps de sa splendeur, l'hôtel du prince Eugène n'avait vu défiler devant son perron de marbre tant d'équipages ; jamais, sous le scintillement des lustres, tant de couronnes endiamantées n'avaient gravi, haut portées, le large escalier qui mène au vestibule d'honneur.

La baronne de Schœn, couronnée de rubis, fleurie d'orchidées, avait offert une gerbe à Mme Poincaré, dès le seuil :

— Madame la présidente, je suis très honorée et très heureuse de vous offrir ces quelques fleurs... Révérences.

Il y avait là M. et Mme Tittoni, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie et la comtesse Szecsen, M. le grand chancelier général de la Légion d'honneur,

Mme et Mlle Florentin, le baron de Wangenheim, ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, les ambassades, les légations, les ministres, les anciens ministres, l'Académie française, le Sénat, la Chambre, M. Paul Hervieu, sir Francis Bertie, M. Deschanel, la colonie allemande.

Pendant le dîner, un verre de cristal se fêla.

— Signe de cordialité, dit M. de Schœn, qui, tandis que M. Poincaré gardait une digne gravité, souriait, blanc et rose, à tout venant, et qui pendant le café tint à faire à ses hôtes les honneurs de la maison, leur faisant admirer jusqu'à la salle de bain de la reine Hortense :

— La comtesse a voulu s'y baigner : il a fallu six heures pour la vider...

Quand le président prit congé, Mme de Schœn, prenant sur la table la gerbe de fleurs que Mme Poincaré y avait laissée, la lui remit une seconde fois, ne voulant pas que la présidente les oubliât.

Mais sitôt le président de la République dans l'escalier, savez-vous quel morceau attaqua l'orchestre de l'ambassade ?

La Marche militaire, de Schubert ! aux accents de laquelle les Prussiens firent leur entrée à Paris, en 1870.

Courtoisie boche !

\*\*\*

On danse en Allemagne ! Eh ! croyez-vous qu'il n'y ait que là ?

Si nos ennemis croient nos amis russes, par exemple, démoralisés, qu'ils lisent cette dépêche parue ce matin dans le grand journal de Moscou, *Rannye-Outro* :

« Kief s'amuse. — L'habituel bal-mascarade du Palais du Commerce a attiré une telle affluence que, dès la première heure, il a fallu fermer les portes que garda la police. Certaines entrées furent forcées. Une foule énorme resta dans la rue, mais qui bientôt organisa le bal masqué en plein air. Et le bal dura, dedans et dehors, jusqu'au petit matin. »

A part ça, la Russie est démoralisée...

\*\*\*

Si M. Forestier, l'aimable conservateur du Bois de Boulogne, n'a pas encore réussi à nous donner des allées sans papiers et sans ornières, il ne se refuse rien, en tout cas, au point de vue du personnel.

En ce moment, il a comme garde, aux environs de la porte Maillot, un chevalier de la Légion d'honneur, décoré en outre de la médaille militaire et de la croix de guerre. Par la pèlerine entr'ouverte, on voit sur la poitrine du brave briller les trois glorieuses reliques.

Et tout d'abord on est déconcerté. Pourquoi cet homme qui est jeune, qui a toutes les apparences de la santé, qui fut visiblement un héros, est-il là à se promener sous les arbres ?

Mais on a bien vite la clé du mystère. De la main gauche, il a relevé sa pèlerine et découvert le petit tas que fait la manche repliée jusqu'à l'épaule.

— Et c'est le droit, dit-il.

Alors on veut savoir si les citations à l'*Officiel*, l'accolade du général devant le régiment assemblé, les trois médailles qui accrochent tous les yeux, compensent réellement la gêne de ce membre perdu.

Et le garde répond simplement :

« Y a pas, ça fait plaisir ; mais un seul bras, c'est surtout gênant pour la frime. »

Entendez par là que lorsque les jours bienheureux de la paix auront rendu au Bois sa parure de rôdeurs et autres indésirables, un garde n'aura pas trop de ses deux bras pour leur faire peur.

\*\*\*

Les événements d'Europe n'empêchent pas le président de la grande République transatlantique de maintenir les réceptions bimensuelles à la Maison Blanche de Washington. On sait que ces réceptions sont très ouvertes et qu'elles sont une des plus parfaites expressions de l'esprit démocratique. Tout au contraire de notre Elysée, vient qui veut en cette blanche maison.

Le président a seulement pris, il y a quelques semaines, une petite précaution. Sont priés de ne pas se considérer comme invités « les gens absolument trop malpropres, les ivrognes et les personnes... qui viendraient là pour faire de la publicité ». L'homme sandwich est ainsi prévenu.

Mais ces réserves ne suffisent pas encore à beaucoup de citoyens américains. Ils s'attendent à ce que le président Wilson invite aussi les Allemands d'Amérique à ne pas se tenir... pour invités.

Le Veilleur.



CE QUE L'ON VOIT D'UN OBSERVATOIRE

## LE "RATÉ"

### d'une attaque allemande

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Front des Flandres, janvier 1916.

Il y a quelque vingt ans de cela, un dessin dû au crayon d'un de nos bons humoristes me tomba sous les yeux. Il portait pour légende : « la Bataille de l'Avenir ». Il représentait une immense plaine ondulée, nue, dévastée; dans le ciel, sur le sol, partout, sans que l'on aperçût l'ombre d'un être vivant, d'innombrables obus éclataient. En un coin du dessin, un officier d'artillerie, assis au milieu d'une pièce étroite, manipulait des leviers et pressait sur des boutons.

Ce dessin avait la valeur d'une prophétie. Il illustrerait avec une exactitude parfaite une action que je viens de voir.

J'achevais de déjeuner, lorsque, avec la soudaineté habituelle à ce genre de manifestations, éclata une de ces invraisemblables canonnades dont un roulement de tambour donnerait, à une échelle infinitésimale, l'identique sensation. J'entendais l'éclatement des marmites allemandes, et les coups de départ de nos canons qui avaient riposté incontinent avec une louable énergie. Le tintamarre était tel, l'air vibrail, la terre frissonnait de telle sorte que le théâtre de l'action se devinait évidemment très proche.

Je gagnai un observatoire d'où je pouvais embrasser du regard un large horizon et une bonne part du terrain où il se passait quelque chose. C'était, d'un côté, l'ondulation des dunes fuyant vers l'est et parsemées de petits groupes de maisons d'apparence intactes, vues de loin, mais qui, en réalité, ont beaucoup souffert des bombardements méthodiques et continus de l'ennemi; et d'un autre côté la plaine flamande telle que la guerre l'a faite, des champs dénudés, des fermes isolées, des bouquets de végétations squelettiques. Le tout se fondait au loin dans une grisaille faite de brume et de fumée.

Sur toute cette étendue, pas un être vivant n'apparaissait. Mais des rangées de hautes colonnes de fumée noire montaient toutes droites vers le ciel, aux points où les gros obus explosaient. Elles indiquaient les barrages que l'ennemi établissait pour arrêter ou tout au moins gêner les mouvements de nos réserves. Nous n'eûmes d'ailleurs pas à les déplacer.

Le tintamarre dura deux heures environ, puis cessa subitement comme il avait commencé. L'affaire était terminée. Déjà les automobiles d'ambulances apportaient les premiers blessés, qui recevaient des soins immédiats, et dans les meilleures conditions.

Il n'y en eut guère de notre côté, et cela se comprend. Par contre, les pertes de l'ennemi furent sévères. Elles montèrent rapidement à un taux qui ne lui permit pas de prononcer l'attaque préparée par la débauche de projectiles dont il se montra si prodigue.

Encore un « raté » à son actif.

Officiellement, on annonce qu'il a tiré plus de 20.000 obus. Si l'on ajoute à ce chiffre ceux envoyés par nos batteries avec une libéralité notoire, et si l'on tient compte que le tout explosa en moins de deux heures de temps, on imaginera ce que put tonner un roulement de tambour de cette envergure.

Ce matin, à l'heure où la première pointe de l'aube teintait l'horizon oriental, les Boches, pour se venger de leur échec, ont, suivant leur tactique constante, envoyé des taubes semer des bombes sur les villages de l'arrière.

Ce n'est pas encore de cette graine-là que germara pour eux le laurier de la Victoire.

Henri Malo.

Nous commencerons sous peu la publication d'un roman nouveau

### L'HISTOIRE DE JANINE

que M<sup>me</sup> Jeanne de Fleury a écrit spécialement pour les lecteurs d'Excelsior.

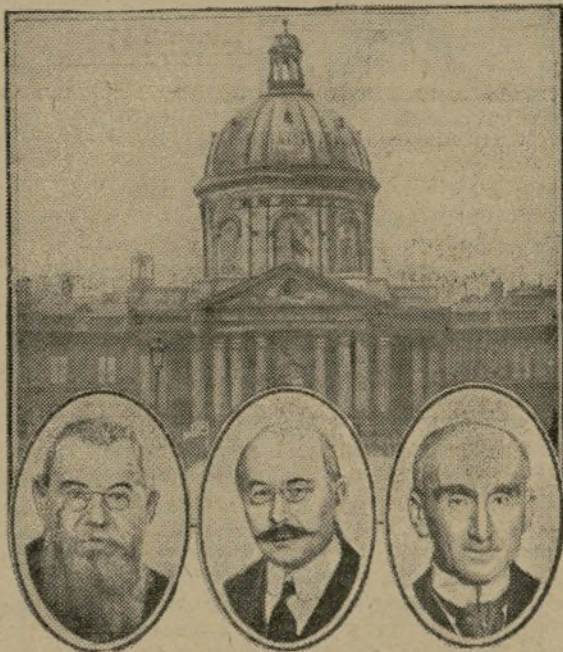
L'œuvre, parfois malicieuse, parfois imprégnée d'émotion, raconte un drame de sentiment et met en lumière un admirable caractère de femme.

Nos lecteurs suivront les péripéties de

### L'HISTOIRE DE JANINE

avec un intérêt sans cesse grandissant.

## CHEZ LES IMMORTELS



L'Académie française vient de fixer au mois de mars la réception de M. de La Gorce, qui sera accueilli sous la Coupole par M. de Régner; au mois de juin, celle de M. Alfred Capus, qui sera reçu par M. Maurice Donnay, et, au mois de novembre, celle de M. Bergson, qui sera reçu par M. René Doumic. Quant au général Lyautey, résident général au Maroc, élu depuis quatre ans, mais dont la réception semblait devoir être ajournée jusqu'à son retour définitif en France, il vient de faire savoir à l'Académie qu'il profiterait d'un de ses prochains séjours à Paris — cette année vraisemblablement — pour se mettre à la disposition de ses confrères en immortalité. (Dans les médaillons, de gauche à droite, MM. de La Gorce, Capus et Bergson. En bas, le général Lyautey).

### AU REVOIR!...



NIJINSKI

A la suite de négociations menées à Vienne par l'intermédiaire de l'ambassadeur des Etats-Unis, le danseur russe Nijinski vient, nous dit le Matin, d'être libéré par les Autrichiens dont il était le prisonnier. Mais sa liberté ne lui est rendue qu'à condition qu'il regagnera l'Autriche, aussitôt qu'il aura terminé sa saison à New-York.

Ayuntamiento de Madrid

## La Roumanie veut faire une politique roumaine

Et cela déconcerte les empires du Centre

L'attitude de la Roumanie inquiète plus vivement chaque jour les empires centraux. D'après une correspondance italienne au *Daily Telegraph*, des achats considérables de chevaux viennent d'être faits en Russie pour le compte du gouvernement de Bucarest. Les préparatifs militaires continuent : au cours de la séance de jeudi à la Chambre, le ministre des Finances, M. Costinesco, a déposé un projet de loi portant une élévation des crédits militaires de 200 millions de leis et un projet de loi approuvant les dépenses militaires pendant les vacances parlementaires. Jusqu'à présent le crédit total du ministère de la Guerre s'élève à 600 millions de leis.

Le *Berliner Tageblatt*, dénonçant les « intrigues de l'Entente » en Roumanie, entrevoit la nécessité pour les Austro-Allemands d'obliger le gouvernement roumain à préciser son attitude. Or, l'Entente ne souhaite qu'une chose, et trouve précisément satisfaction dans la conduite prudente et loyale du ministère Brătianu : c'est que la Roumanie fasse une politique roumaine alors que les associés de l'Allemagne sont contraints à faire une politique exclusivement allemande. Toute nation qui entend, aujourd'hui, vivre sa vie indépendante se rapproche, par le fait, des puissances alliées et s'écarte de l'Allemagne.

## Union!... et Progrès!...

La discorde est-elle au camp de l'Union et Progrès? Le chef le plus intelligent du groupe au pouvoir — nous avons nommé Talaat pacha — se séparerait d'Enver, qui est l'homme lige de l'Allemagne et qui, devenu le grand-maitre de l'armée turque, reste plus que jamais l'attaché militaire à Berlin.

De violentes discussions auraient éclaté dans le Conseil des ministres de Constantinople; la plupart des membres du cabinet, malgré l'opposition têtue d'Enver, se proposeraient de gagner la population à leurs idées et de demander une paix particulière à la Quadruple-Entente. Il n'est pas douteux que tous ceux qui, dans les conseils de l'empire ottoman, gardent quelque indépendance de jugement doivent reconnaître que la Turquie, entraînée dans le sillage de l'Allemagne, court au suicide.

Ce n'est pas dans les chancelleries de l'Entente que l'on reprochera aux dirigeants turcs de vouloir faire une politique ottomane; les puissances alliées combattent là-bas comme sur les fronts du nord-ouest et de Pologne, le germanisme agresseur, oppressif, qui se masque sous différents noms. Est-il possible que le gouvernement turc se dégage des influences allemandes qui l'étreignent cruellement aujourd'hui? Quelles garanties de ses intentions nouvelles apporterait-il aux puissances de l'Entente s'il est vrai qu'il veuille traiter avec elle? Nous devons poser ces questions sans aucun parti pris, froidement, avec l'absolue résolution de ne pas nous contenter d'apparences.

La situation personnelle d'Enver est certainement ébranlée. Lorsque les Alliés évacuèrent les Dardanelles, ce grand général dut regarder d'un oeil légèrement dédaigneux le portrait de Napoléon I<sup>er</sup> qui décore son cabinet de travail. Mais, quand il a vu ses ennemis se fortifier à Salonique et les Austro-Allemands, même doublés des Bulgares, hésiter devant une attaque de cette place, il fut moins fier. Les Turcs s'aperçoivent déjà de ce que les Allemands leur coûtent; ils n'ont, en échange, reçu que la viande creuse de vagues promesses et sont justement mécontents. L'assassinat du prince Youssouff Izeddine accuse un profond malaise dans les milieux gouvernementaux; il n'annonce pas une révolution peut-être, mais il est au moins un remarquable symptôme d'évolution; c'est le moment d'exercer notre sens le plus critique à la lecture du *Courrier de Constantinople*.

Louis Bacqué.

### Le Mystère... de Polichinelle

Il est une nouvelle que, depuis quinze jours, pour le moins, personne n'ignore plus, ni en France, ni en Italie, ni chez nos autres alliés, ni chez les neutres, ni même en Allemagne.

Il nous est interdit de préciser à quelle nouvelle nous faisons allusion. Mais nos lecteurs qui en auraient la curiosité n'ont qu'à se reporter aux derniers communiqués de l'agence Stefani, officielle à Rome, ou plus simplement encore au *Journal de Genève*, daté du 5 février, qu'on pouvait acheter, hier, dans n'importe quel kiosque, et dont on trouvera bien encore quelques exemplaires, aujourd'hui.



## La Suisse veut une neutralité vigilante

GENÈVE. — Le Conseil fédéral vient d'ordonner une inspection de tous les Suisses de 16 à 60 ans exempts du service militaire, mais ayant déjà reçu une certaine instruction.

Aux termes de cette ordonnance, tous les Suisses sans distinction d'âge militaire ou non, ainsi que toute autre personne, notamment tous les étrangers domiciliés dans le pays, qui seraient en possession personnelle d'un fusil, d'une carabine, d'un mousqueton, éventuellement aussi d'objets d'équipement, sont tenus de présenter ces armes et ces équipements à l'inspection. Il semble que cette mesure, surtout administrative, ait causé en Italie un certain étonnement et quelques journaux italiens ont été jusqu'à parler de « levée en masse » et à demander si la Suisse nourrissait à son tour des idées bellicieuses. La *Gazette de Lausanne*, dans un entrefilet d'allure officieuse, rassure ce soir ceux qui seraient tentés de s'inquiéter.

Il n'est pas un homme sérieux en Suisse, dit la *Gazette de Lausanne*, qui songe à quitter sa neutralité; encore moins les autorités y songent-elles. La mesure que vient d'ordonner le Conseil fédéral est toute de préparation et si quelque chose peut surprendre, c'est qu'elle n'ait pas été prise dès le début de la guerre. La Suisse entend se défendre contre qui que ce soit qui l'attaquerait et comme elle n'a pour cela ni plus d'hommes, ni plus d'armes qu'il ne faut, l'autorité militaire entend les connaître tous pour pouvoir les appeler tous si besoin est.

### La presse rend hommage à l'énergie française

La *Tribune de Genève* de ce matin fait l'éloge du cabinet Briand qui, dit-elle, a intensifié l'énergie déployée par la France dans la lutte :

« Il faut, ajoute la *Tribune de Genève*, certainement attribuer aux hommes d'Etat français la vigoureuse impulsion donnée à l'expédition de Salonique que les empires du centre hésitent maintenant à attaquer. Depuis la défection de Ferdinand de Bulgarie, la ferme attitude de la diplomatie de l'Entente dans les Balkans n'est pas sans avoir obtenu quelques avantages. La France, toujours prête à tout secourir, est encore pour les peuples de l'Orient une messagère de liberté.

« Je ne suis pas éloigné de croire que si le blocus de l'Autro-Allemagne doit être renforcé, il faut en attribuer pour une bonne part l'initiative au gouvernement français. De Paris sont partis des envoyés éminents porteurs de messages divers destinés à assurer l'unité d'action dans tous les domaines. Nous traversons une période d'attente. Est-il besoin d'établir un parallèle pour montrer l'infériorité manifeste des impériaux en dépit de la prodigieuse extension de leurs différents bureaux. »

## LE SANG-FROID ANGLAIS brave les attaques de zeppelins

Revenant sur la récente incursion des zeppelins sur les côtes anglaises, le War Office annonce que les dégâts infligés aux établissements industriels et commerciaux sont les suivants : trois brasseries ont été gravement endommagées, ainsi que trois dépôts de chemins de fer, un hangar de locomotives, une fabrique de tubes, une fabrique de lampes et un atelier de maréchal-ferrant.

Des dégâts de moindre importance, tels que bris de verre et démolition de portes, ont été constatés dans une usine de munitions, deux grandes usines métallurgiques, une fabrique de grues, une bourrellerie, un entrepôt de grains situé dans une gare de chemin de fer, un charbonnage et une station de pompes hydrauliques.

Aucun autre établissement industriel ou usine quelconque n'a été endommagé.

Une quinzaine de maisons d'ouvriers ont été démolies; un grand nombre de petites boutiques et d'habitations ont été détériorées; quelques-unes assez gravement, mais beaucoup légèrement.

La liste des pertes en tués comprend 26 hommes, 28 femmes et 7 enfants. Les blessés sont au nombre de 48 hommes, 46 femmes et 7 enfants.

La piraterie sous-marine est pire que la piraterie aérienne.

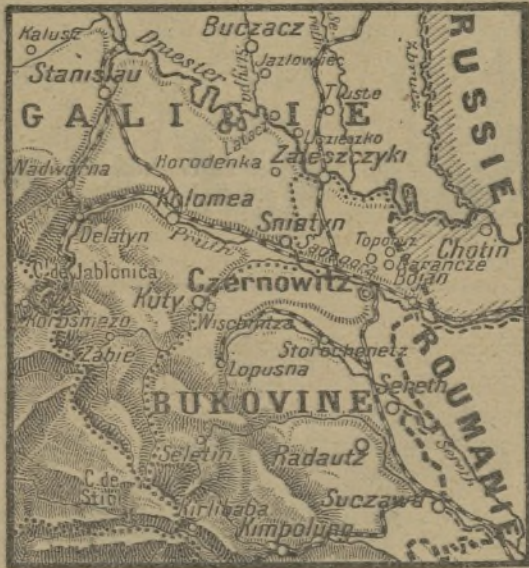
Depuis le 24 décembre 1914, date de la première visite d'un taube sur Douvres, jusqu'au 31 janvier 1916, il y a eu 29 raids aériens sur l'Angleterre; le bilan officiel des pertes causées par ces 27 raids est : 233 morts, 525 blessés. Le raid qui occasionna les pertes les plus fortes fut celui du 13 octobre 1915 sur Londres et les comtés de l'Est, qui fit 56 morts et 114 blessés.

Quand on songe que 1.198 personnes ont été noyées, rien que dans le coulage de la *Lusitania*, les zeppelins comme moyen d'assassiner d'innocents civils déçoivent relativement l'espoir qu'on a mis en eux.

## Uscieczko, Ouchetchko et Uscietchko

Ces trois noms qui depuis quelques semaines alternent entre eux dans les communiqués et les rapports sur les opérations en Galicie, ne représentent qu'une seule ville; le premier assemblage de lettres est conforme à l'orthographe polonaise, le second à l'orthographe russe, le troisième est un compromis entre les deux premières.

Ce n'est pas sans motif que cette localité a l'honneur de si fréquentes citations. Elle est située sur la rive gauche du Dnèster, en aval du confluent de la Strypa et le long d'une route qui traverse le fleuve et aboutit à Horodenko. Si les Russes arrivaient à s'emparer de ce passage, ils menaceraient Horodenko, qui est le nœud des communications entre les forces détachées au sud du Dnèster, qui couvrent Czer-



nowitz, et le gros de l'armée Pilanzer-Baltin. C'est pourquoi, après avoir attaqué Czernowitz par le nord-est et enlevé les premières lignes de l'ennemi dans la direction de Toporutz, Rancanze et Boyan, nos alliés ont prononcé une seconde attaque sur Uscieczko dans les premiers jours de janvier. Les Autrichiens ont été refoulés sur la rive droite du Dnèster, mais ont gardé une tête de pont sur la rive gauche. Pour isoler cette position, nos alliés ont alors développé leurs attaques en amont d'Uscieczko jusqu'au confluent de la Strypa, autour du village de Latacz. Les Autrichiens ont été délogés, en effet, de plusieurs des retranchements qu'ils occupaient sur les collines qui bordent le Dnèster en cette région, mais n'ont pas encore été contraints d'abandonner complètement la rive gauche, et la tête de pont d'Uscieczko tient toujours. On conçoit que les Autrichiens s'accrochent à cette position avec une énergie désespérée, car sa chute compromettrait gravement la défense de Czernowitz.

Jean Villars.

### Les opérations au Cameroun

Communiqué du Cameroun. — Cinquante-huit nouveaux déserteurs des débris des troupes allemandes se sont rendus aux Français avec leurs armes à la fin de janvier, et on attend d'autres redditions.

De fortes colonnes françaises s'avancent vers le sud dans la direction de la frontière de la Guinée espagnole : une d'elles est déjà sur la rive gauche du Ntem; la colonne, venue de Campo, est signalée comme ayant déjà atteint Ngoa, à 60 milles du littoral.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 5 Février (552<sup>e</sup> jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

VINGT-TROIS HEURES. — Entre Soissons et Reims, tirs de notre artillerie sur la tête de pont de Venizel et les ouvrages ennemis de Vendresse et de Cernay. Une colonne en marche a été prise sous notre feu à l'est de Saint-Souplet.

En Champagne, nos batteries ont endommagé les organisations allemandes du plateau de Navarin.

Entre Aisne et Argonne, bombardement des abris et des tranchées adverses au nord de

## Un "chiffon de papier" de 1828 décide du sort de l'Appam

L'aventure de l'Appam, dont nous avons conté la surprenante odyssée, semble devoir se conclure très rapidement désormais. L'accord serait fait entre l'Allemagne et les Etats-Unis sur les principes juridiques à appliquer; les modalités de la décision à intervenir resteraient, seules, à discuter.

Aux dernières nouvelles, l'ambassadeur d'Angleterre a présenté, au nom de la Grande-Bretagne, une demande formelle pour que l'Appam soit rendu à ses propriétaires anglais. Mais M. Lansing a nettement répliqué que les Etats-Unis ont décidé que le traité de 1828 entre la Prusse et l'Amérique est applicable au cas de l'Appam, comme l'Allemagne le soutient, et qu'il ne reste qu'à établir l'interprétation sur l'application des termes du traité.

Le traité avec la Prusse de 1828 permet aux prises allemandes d'entrer et de sortir librement des eaux américaines; les Allemands en déduisent que l'Appam peut rester indéfiniment en sûreté dans la rade d'Hampton, en attendant la décision du tribunal allemand des prises.

L'Appam serait donc considéré comme prise de guerre allemande.

### Le véritable motif de la décision américaine

Les bureaux du ministère ont tenu compte du fait que les Etats-Unis ont invoqué le traité de 1828 pour l'affaire de la destruction du *Frye*, dont le règlement est près d'intervenir sur les bases proposées par M. Lansing.

Si les Etats-Unis alléguaient dans l'affaire de l'Appam que la Convention de La Haye a abrogé le traité de 1828, l'Allemagne pourrait se considérer comme libérée des obligations de ce traité envers les Etats-Unis, ce qui pourrait compromettre le règlement de l'affaire du *Frye*.

### Le courrier est sauf

Le lieutenant Berg a accepté de remettre aux autorités américaines le courrier de première classe se trouvant à bord de l'Appam, mais il désire garder 150 sacs de colis postaux pour plus ample examen de leur contenu.

### LA QUESTION DE LA « LUSITANIA »

## Vers la rupture diplomatique

« L'optimisme ne correspond plus à la réalité des choses », estime la *Gazette de Francfort*. Le *Lokal Anzeiger*, plus franchement, écrit « qu'il est profondément regrettable que l'Amérique n'ait pas laissé sombrer dans les archives l'affaire de la *Lusitania* et veuille la régler avant la fin de la guerre. Tout au contraire, le cabinet de Washington insiste brusquement pour obtenir de l'Allemagne la déclaration que le torpillage de la *Lusitania* est illégal. »

Les journaux allemands affectent, probablement sur un mot d'ordre, de ne point poser la véritable question; ils embrouillent à plaisir tous les litiges en cours, espérant que, las de tant de complications, le président Wilson et M. Lansing ajourneront tous les règlements à la fois; très probablement, ils se trompent. Le cas de la *Lusitania*, en période électorale aux Etats-Unis, est devenu, en effet, ce que les Américains appellent « un article de plate-forme »; il n'est plus possible que la question ne soit pas posée.

Le président, rentré à Washington, attendrait-il le retour du colonel Heuse avant de prendre une décision définitive? C'est fort possible, mais quelques jours gagnés ne seront pas une solution. Sauf événement imprévu, et puisque le comte Bernstorff a reçu l'ordre de ne pas désavouer le torpillage, nous allons donc à la rupture des relations diplomatiques.

Saint-Thomas. A la Haute-Chevauchée, nous avons occupé la levée nord d'un entonnoir provoqué par l'explosion d'une mine allemande.

En Lorraine, activité de notre artillerie dans la région de Coincourt et de Domèvre.

### LA GUERRE AERIENNE

Ce matin, vers 11 h. 30, le sergent pilote Guynemer a livré un combat à un avion ennemi dans la région de Frise et l'a abattu en flammes entre Assevillers et Herbécourt. C'est le cinquième appareil ennemi abattu par le sergent Guynemer.



# DERNIÈRE HEURE

## La Suisse menacée d'attentats allemands

GENÈVE. — Les journaux de la Suisse occidentale affirment qu'un certain nombre de fabriques d'horlogerie des montagnes neuchâteloises, actuellement occupées à la fabrication des munitions, ont été avisées d'un complot qui aurait pour but de faire sauter ces fabriques.

Le *Journal du Jura* raconte comme suit l'affaire : « Différentes fabriques importantes des montagnes neuchâteloises, dont quelques-unes occupent plusieurs centaines d'ouvriers, ont reçu des lettres de menaces les avisant que si elles continuaient à livrer aux Alliés certaines fournitures, on ferait sauter les établissements à la dynamite comme cela s'est produit en Amérique. Divers industriels et directeurs de fabriques ont aussi été personnellement menacés pour le cas où ils continueraient à passer des marchés avec la France, l'Angleterre ou l'Italie. »

« A tout hasard, les intéressés ont pris de sérieuses précautions. Un service permanent de garde est établi et des rondes circulent jour et nuit. Les ouvriers sont inspectés à leur entrée à la fabrique et il est procédé à des visites fréquentes des tiroirs, des caisses à outils, buffets, etc., etc. »

« Tout cela cause naturellement une certaine émotion parmi la population. »

Selon le *National Suisse*, l'avis aux fabricants les informant d'avoir à prendre des mesures exceptionnelles sévères pour la sécurité de leurs fabriques serait venu de Londres. La police anglaise aurait, assure-t-on, été mise sur la trace d'un complot contre certains industriels suisses.

## Ni la neige ni la glace n'arrêtent l'offensive russe dans le Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

### FRONT OCCIDENTAL

Des détachements allemands qui ont tenté d'approcher de nos lignes sur les rives du Glauდან, au sud de Dwinsk, ont été repoussés par notre feu.

Un grand nombre d'aéroplanes allemands ont été abattus nos positions de Dwinsk; des zeppelins se sont également montrés.

Sur le front occupé par les troupes du général Ivanoff, la journée d'hier a été marquée par une série d'actions réussies de nos éclaireurs. Ainsi, dans la région de Gontou, au sud de Novo-Onerinetz, nos éclaireurs se sont portés jusqu'aux réseaux de fil de fer de l'ennemi et, par un passage forcé pendant la journée par le feu de notre artillerie lourde, ont pénétré dans l'intervalle situé entre la première et la seconde zone du réseau où ils ont attaqué et anéanti un fort parti ennemi.

Dans la région de Zelechchiki, plusieurs postes de campagne ennemis ont été dispersés et anéantis.

### FRONT DU CAUCASE

Nos troupes continuent à presser les Turcs, entraînant facilement toutes leurs tentatives.

Sur tout le front du Caucase, depuis plusieurs jours, il règne de fortes tempêtes de neige. Le froid dépasse 22° Réaumur. Les troupes avancent dans une neige épaisse.

### PERSE

Dans la région d'Hamadan, l'ennemi a été rejeté vers Nakhound.

## Communiqué italien

ROME. — Commandement suprême :

Dans la vallée de Sugana, il s'est produit de petites rencontres entre Roncegno et Torcegno. L'ennemi a été repoussé et a laissé quelques prisonniers entre nos mains.

Dans la zone Tolmino, à l'aube du 4 février, l'ennemi a attaqué nos positions de Santa-Maria. Bien qu'un brouillard épais ait paralysé l'action de l'artillerie, la prompt arrivée de renforts a permis de repousser l'ennemi en lui infligeant des pertes sensibles.

Sur la hauteur de Podgora, à l'ouest de Gorizia, dans la nuit du 4 février, l'ennemi a également tenté deux fois d'approcher de nos positions; à la deuxième tentative, nos troupes ont contre-attaqué et ont mis l'ennemi en fuite, lui faisant aussi quelques prisonniers.

## Le kaiser annonce un terrible carnage

LONDRES. — Le kaiser a promis au roi de Bavière « la bataille la plus sanglante que l'on ait jamais connue ». Nous n'avons peut-être pas tort de supposer que cette phrase sauvage veut dire qu'il y aura une grande offensive allemande à l'ouest avant que les forces des Alliés en hommes et en canons aient atteint leur maximum. Les dix attaques qui ont été faites au cours de la semaine dernière auraient eu pour but d'après cette hypothèse de constater les points faibles du front occidental et il faut nous attendre à ce que les armées allemandes se précipitent sur nous avec une énergie et une furie inconnues depuis la bataille de la Marne. Nos généraux et les Français ne désirent rien de mieux et attendent l'issue de cette attaque avec toute la confiance que le kaiser affecte dans son message au roi de Bavière. Tous les stratèges français et anglais sont unanimes à déclarer que pas une force susceptible d'être amenée par les Allemands contre les Alliés ne pourra percer. Si, comme cela peut être, une grande bataille se joue prochainement, nous prédisons en toute confiance qu'elle aura pour résultat une grande défaite allemande. (*The Globe*.)

## Est-ce lui qui a ordonné le raid des zeppelins sur Paris ?

On mande de Copenhague au *Daily Mail* que, suivant une information de Berlin, le kaiser a séjourné quelque temps sur le front occidental. Il a inspecté la frontière belge pendant deux jours; il se trouvait dans le voisinage de Loos quand une attaque s'y est produite et a pris part à l'élaboration des plans au sujet des raids de zeppelins sur Paris et l'Angleterre.

## Les zeppelins perdus

LONDRES. — Il est impossible de dire avec certitude combien de zeppelins ont été perdus par l'ennemi, mais le nombre en est évidemment élevé. Une liste que vient de publier l'*Aéronautique* ne comprend que les pertes ayant été ou officiellement annoncées ou confirmées dans la suite par des sources autorisées. De cette liste il ressort qu'au moins seize zeppelins, la plupart du dernier type naval, et huit autres appartenant à d'autres types, sont connus comme ayant été perdus pendant les dix-huit mois de guerre (sans y comprendre les cas non confirmés). (*Daily News*.)

## Les atrocités bulgares en Albanie

ROME. — Les nouvelles reçues d'Albanie rapportent que les Bulgares se livrent à des atrocités incalculables.

Les prisonniers et des infirmières de la Croix-Rouge, dont plusieurs appartiennent à des pays neutres, n'ont pas été épargnés.

Les soldats serbes blessés ont été expulsés des hôpitaux et abandonnés sur les routes où ils sont morts de froid et de faim. De Kossowon à Giacova et de Prizrit à Feriswich l'extermination est complète et sanglante.

Dès que les Bulgares pénètrent dans un village ils arment des mercenaires mahométans et leur donnent l'ordre de massacrer sans pitié, même les femmes, les enfants et les vieillards.

On ne trouve plus trace de l'occupation serbe nulle part. Les Bulgares se sont livrés aux mêmes actes de barbarie en Albanie.

## Des aviateurs roumains survolent la Bulgarie

BALE. — Le correspondant du *Berliner Tageblatt* à Sofia télégraphie que des aviateurs roumains ont survolé le territoire de la Bulgarie; les Bulgares ont ouvert le feu contre les aviateurs qui ont pu retourner en Roumanie sans avoir été touchés.

Le gouvernement de Sofia a protesté auprès du gouvernement roumain contre la violation de la frontière.

## Mort d'un ministre anglais

LONDRES. — M. Russell Rea junior, lord de la Trésorerie, est décédé.

## Le docteur Dernburg écrit l'histoire à sa façon

S'il était encore besoin de montrer comment la presse allemande renseigne son public sur la situation internationale, il suffirait de citer le dernier article publié par le fameux secrétaire d'Etat Dernburg dans le *Berliner Tageblatt* du 2 février dernier.

Dans cet article, qui n'occupe pas moins de trois colonnes de la feuille berlinoise, le docteur Dernburg se livre à des attaques de la dernière violence contre l'Angleterre, sa politique, ses procédés de guerre, etc., puis il écrit textuellement :

Les Alliés et les amis de l'Angleterre eux-mêmes commencent à récriminer. La France proteste contre le resserrement du blocus, l'Italie s'élève devant la cupidité des armateurs anglais et l'égoïsme du peuple anglais. L'Amérique s'éveille enfin et envoie protestation sur protestation. Depuis plus de trente ans que je suis la politique américaine, jamais au Sénat de Washington, qui s'efforce d'égaliser en dignité le Sénat de l'ancienne Rome, je n'ai vu scènes pareilles à celles auxquelles j'ai assisté... Si nous sommes aujourd'hui seuls encore à crier que nous voulons la mer libre, ce cri, néanmoins, commence lui aussi à jaillir de tous côtés, non seulement dans le camp de ses ennemis, mais aussi chez les neutres et chez ses propres alliés...

L'article conclut en disant que la baleine sera bientôt étendue morte sur le rivage. Et c'est ainsi que le docteur Dernburg voit la situation internationale et qu'il en fait part aux lecteurs du *Berliner Tageblatt*.

## L'incendie d'Ottawa

OTTAWA. — Le Parlement a tenu séance aujourd'hui dans un bâtiment de fortune. A l'ouverture, M. Borden a lu des messages de condoléances du roi et du duc de Connaught et il a expliqué ainsi ce qu'il avait vu lui-même :

« Il est difficile de se faire une idée de la soudaineté du sinistre. Je me trouvais moi-même à la Chambre, dans l'aile ouest du bâtiment lorsque l'alarme fut donnée. Je me précipitai dehors, où une fumée intense me surprit et m'enfuis le long des corridors. J'entendis alors se produire une explosion violente au moment où je passais près de la galerie de la presse. »

« Nous pouvons nous estimer heureux que l'assemblée fût peu nombreuse à ce moment. Nous sommes obligés de nous réunir dans un bâtiment provisoire, mais nous devons néanmoins continuer à remplir notre devoir comme représentants du peuple canadien. »

Le premier ministre et le chef de l'opposition disent qu'il est préférable d'attendre les résultats de l'enquête, avant de se prononcer sur les origines de l'incendie.

### Le sinistre serait dû à un accident

OTTAWA. — La police a opéré, dans la soirée, plusieurs arrestations ayant trait à l'incendie du palais parlementaire, mais après examen, elles n'ont pas été maintenues.

Le chef de la police dit que les recherches confirment l'opinion que l'incendie a une origine accidentelle.

## Les mille et une interviews de Constantin

ROME. — Le *Giornale d'Italia* reproduit l'entrevue qu'une personne envoyée spécialement à Athènes par le *Rousskoïe Slovo* a eue avec le roi Constantin. Celui-ci lui a répété ce qu'il a dit au cours d'autres entrevues à propos des Alliés et lui a exprimé son irréductible aversion pour l'intervention. Il a dit qu'il même si les Bulgares attaquaient Salonique la Grèce ne modifierait pas son attitude, parce que l'action germano-bulgare ne serait pas dirigée contre elle, mais contre les Alliés. Le roi Constantin ne se préoccupe pas des ambitions bulgares, convaincu que, même dans le cas de victoire des empires centraux, la Bulgarie devra se contenter de ce qu'elle a conquis jusqu'ici.

## OBLIGATIONS 4 o/o NEW-YORK NEW-HAVEN

En vue de faciliter les opérations de change du gouvernement français, le rachat de ces titres est offert aux porteurs au prix net de francs 472.50.

Les titres peuvent être déposés, jusqu'au 15 février, chez MM. Morgan Harjes et Cie, 31, boulevard Haussmann, Paris, et dans les établissements chargés du service financier.

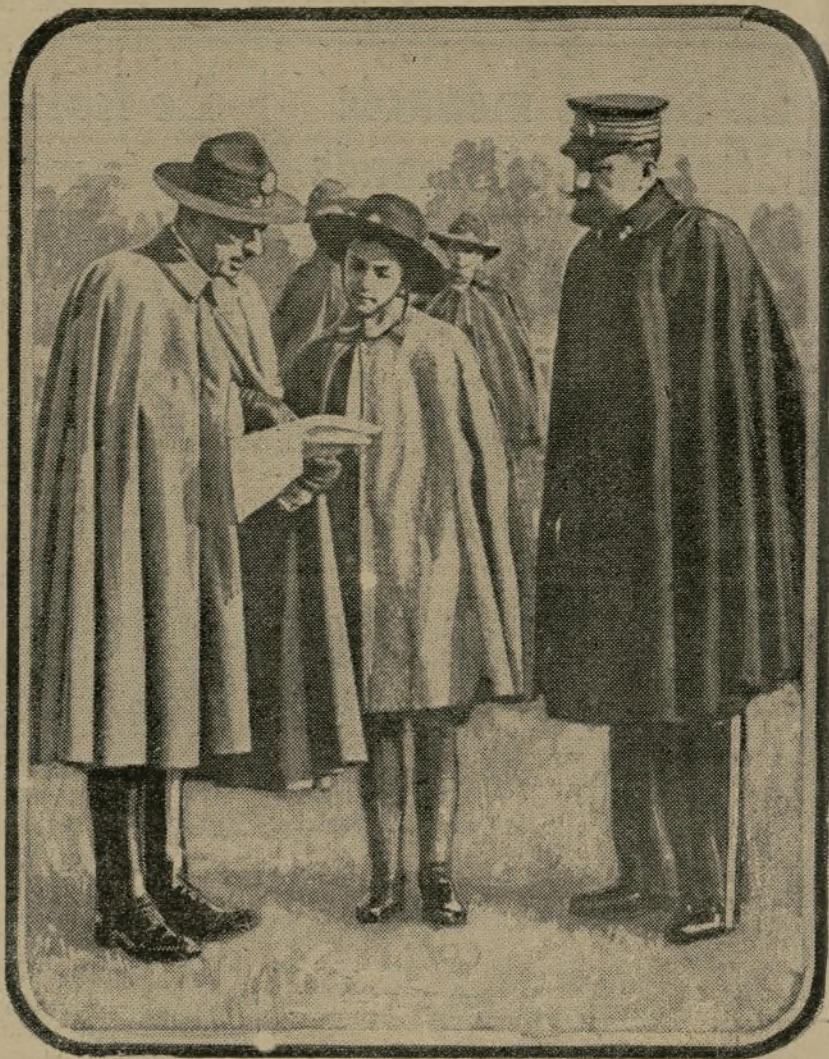


## L'appel de la petite Française



Au cours d'un récent meeting en faveur du recrutement, tenu à Londres, une jeune Française, âgée de sept ans, monta sur l'estrade et se fit entendre dans plusieurs chants patriotiques. L'enfant fut chaudement applaudie par l'assistance.

## Le prince héritier d'Italie



Quand il n'est pas au milieu de ses chers blessés, le prince héritier d'Italie, très populaire et très aimé, s'entraîne en vue de son futur métier de soldat. Il appartient à une société boy-scouts et exécute les manœuvres avec ses camarades.

## Art et Charité. — Une représentation au profit des artistes malheureux

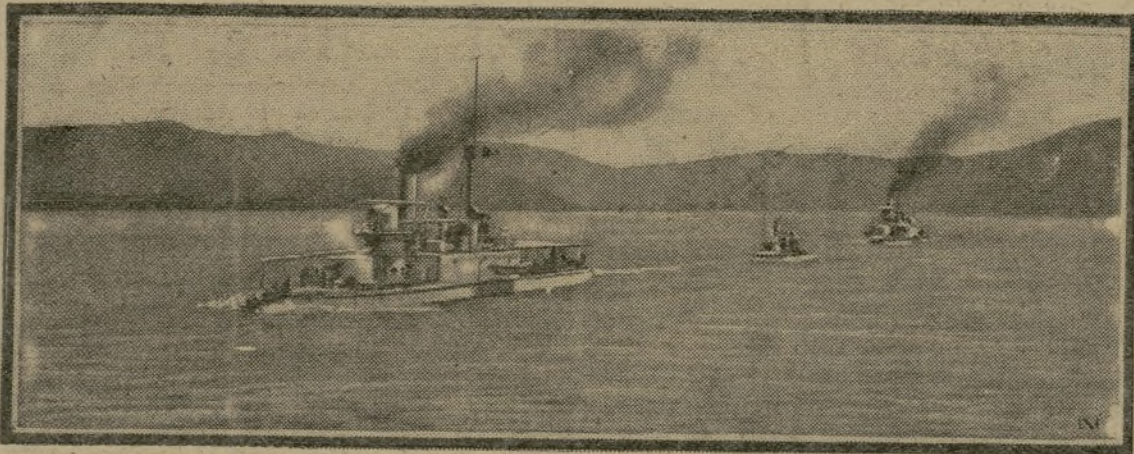


Une scène de « la Forêt sacrée », de M. René Fauchois, représentée hier à l'Opéra, à la matinée exceptionnelle organisée par la Société des Auteurs et Compositeurs de Musique, au profit des artistes malheureux. Ce tableau allégorique était interprété par M<sup>mes</sup> Bartet, Delvair, Madeleine Roch, Louise Silvain, Dussane, Yvonne Ducos, Colonna Romano, Quintini, Emilienne Dux, et M. Albert Lambert, de la Comédie-Française. Le solo final, de M. Charles Pons, fut chanté par M<sup>lle</sup> Chenal.



## SOUVENIRS DE SERBIE

## De l'autre côté du Danube, c'est le salut!



Les notes qui suivent sont extraites d'une lettre adressée à son père par un opérateur cinématographique, Mr Ercole, qui s'était rendu dans les Balkans pour le compte d'une maison de films.

Cette lettre n'était pas destinée à être publiée. Nos lecteurs trouveront, tracé en toute sincérité et en toute simplicité, un tableau pris sur le vif du lamentable exode des populations serbes, fuyant devant les envahisseurs vers la Roumanie.

Je quittai la région neutre le samedi matin à midi et je traversai le Danube, au moment même où les habitants de la Serbie, fuyant l'envahisseur, venaient se réfugier sur le sol roumain.

J'ai assisté à des scènes terribles de cet exode. Les Roumains, les premiers, ont proposé aux Russes d'y aller avec leurs vapeurs, malgré les risques que présente la navigation sur le Danube, car les Austro-Boches ont semé des mines flottantes tout le long du fleuve, pour intercepter le trafic des navires russes qui apportaient les munitions aux Serbes, avant que les Bulgares ne nous eussent trahis.

C'est donc avec l'aide des vapeurs roumains que s'est fait le sauvetage de centaines de familles réduites toutes à la dernière misère. Et pourtant, parmi ces malheureux, quel calme! Pas une plainte! Rien! Seulement quelques vieillards pleuraient en voyant la rive natale s'éloigner, et en entendant le son du canon qui se rapprochait de plus en plus, semblant marquer le pas lourd de l'envahisseur; ces larmes n'étaient pas des larmes de douleur, mais des larmes de haine, des larmes hautaines.

Je peux citer parmi ces groupes de Serbes quelques jeunes soldats de 13 à 16 ans, armés de fusils autrichiens. A l'un d'eux je demandai, par l'intermédiaire d'un Russe parlant serbe :

— Pourquoi n'es-tu pas resté dans ton pays pour te battre ?

Alors, il me regarda et me dit : « J'étais seul dans le village quand l'ennemi a été signalé. Ah! si seulement nous avions été une dizaine, nous nous serions fait tuer, mais alors combien d'ennemis seraient tombés! »

Puis, tristement, il s'en fut porter son fusil, ce à quoi il devait tenir le plus au monde, à un gendarme roumain.

J'ai vu dans ses yeux noirs une expression de tristesse navrante, car ce fusil lui avait été donné pour défendre la patrie par son père, lequel l'avait apporté lui-même d'une bataille où il l'avait pris à un Autrichien.

Vers six heures du soir, la canonnade faisait rage sur les flancs des hautes montagnes noires qui forment la frontière. Les obus de gros calibre, en éclatant, produisaient de grandes taches blanches au milieu des forêts sombres, vides de défenseurs, car le gros de l'armée, vu l'effectif supérieur de l'ennemi, s'était retiré sur d'autres positions; néanmoins, l'artillerie ennemie, craignant une surprise, inondait d'obus les environs de Kladova, jetant la panique parmi les paisibles habitants de ces parages.

Puis le soir tomba, le soleil paresseusement cacha son disque rouge derrière les grands monts, jetant une dernière lueur couleur de sang sur les cimes noires, tandis que le Danube, témoin de ce grand drame, roulait ses eaux boueuses et rapides.

Arrivé sur l'autre bord, il me fallut trouver les véhicules nécessaires à mon voyage; avec l'aide de quelques officiers blessés lors des derniers combats, j'ai pu me procurer deux voitures et deux chevaux avec un guide. A 7 heures du soir, je quitte la rive du Danube.

Ici commence mon voyage. La canonnade lointaine ne cesse pas; la nuit est sombre; de temps en temps, nous rencontrons sur la route des fuyards. Vers minuit, arrivés à une ferme, je propose à mon guide de nous arrêter pour faire reposer les chevaux et pour nous coucher jusqu'au jour.

Nous frappons à la porte; aucune réponse; nous

constatons que les habitants sont partis; nous nous installons.

Au matin, tout est calme, le soleil brille, le coq chante, le canon s'est tu; on se croirait loin de la guerre.

Nous nous mettons en marche, à travers un pays escarpé; je pense à la grosse artillerie de l'ennemi : elle fera une triste figure sur ces routes.

Nous arrivons dans un petit village; j'y vois quelques vieillards groupés sur une petite place autour du puits, la margelle en est tout humide. Nous nous approchons; et j'apprends que, quelques minutes avant notre arrivée, une patrouille hongroise a passé dans ce village et que ses montures se sont abreuvées dans les seaux mêmes où boivent nos chevaux.

C'était là une nouvelle peu rassurante pour moi! Une patrouille de cent Hongrois! Cela vous fait réfléchir, quand vous êtes seul avec un guide, sans armes, sans escorte, avec, seulement, un appareil de cinéma! Se faire prendre, comme cela, tout bêtement!

Tant pis, en avant!

Et nous voilà repartis. Encore quelques kilomètres sans rien rencontrer de nouveau; le bruit du canon se fait entendre au loin. Près d'une église de campagne, j'aperçois une dizaine de chevaux! La patrouille hongroise? Un moment d'hésitation, puis mon guide s'écrie, en russe : *Serbtsy* (Serbes). Quelle émotion!

Nous nous approchons et je me trouve devant un capitaine de cavalerie qui parle russe et qui examine minutieusement mes papiers; les ayant constatés en règle, il me demande mes intentions.

Je réponds : « Continuer ma route. »

— Ah! Monsieur, dit-il, ne faites pas cela; le mieux pour vous, si cela est encore possible, c'est de rebrousser chemin, car ces parages sont très dangereux; de nombreuses patrouilles ennemies parcourent la région; je me demande même si vous avez le temps de regagner le Danube. Enfin, avec l'aide de Dieu et avec de la chance, vous arriverez, voilà tout ce que je peux vous dire.

Une seule chose donc nous reste à faire : retourner sur nos pas...

Nos chevaux sont fatigués, mais les braves petites bêtes semblent comprendre leur devoir : gagner au plus vite la rive du Danube.

Vers le soir, du haut d'une colline, j'aperçois le grand fleuve frontière, la rive neutre; nous y arrivons. Les maisons du bord de l'eau sont abandonnées. Des réserves de pain et de farine achèvent de brûler, car les habitants ont détruit tout ce qui aurait pu être utile aux ennemis.

Pas une barque en vue! Que faire? Je remonte le fleuve de trois kilomètres, mais toujours rien, et la nuit approche! Je m'attends toujours à voir paraître, derrière moi, des silhouettes ennemies. Un Anglais, ce serait une bonne prise pour un uhlan! D'autant qu'un Anglais, dans ces parages, est une chose rare. Quant à se mettre à la nage! Le Danube est rapide!

Enfin, presque à la tombée de la nuit, j'aperçois, longeant la côte serbe, une chaloupe à moteur. Amis ou ennemis? Tant pis. Je fais de grands gestes et la chaloupe se dirige vers nous. Sauvés! Le pavillon est russe. Ce sont des hommes de patrouille qui surveillent les côtes serbes, pour voir s'il n'y a plus de gens à sauver. Ils s'approchent. Après avoir échangé quelques paroles avec leur capitaine, ils m'embarquent, ainsi que mes bagages et mon guide. Quant aux chevaux, nous avons défilé leurs harnais et leur avons donné la liberté, sans doute une liberté de quelques heures seulement. Une ruade, un galop fou, et ils disparaissent à l'horizon.

La chaloupe me ramena à un port roumain; de là, après avoir chaudement remercié mes sauveteurs enchantés d'avoir sauvé un allié, je regagnai Bucarest, d'où je partis le soir même pour Odessa.

## Pour que les cinq sous du soldat n'aillent pas aux mercantis

Nous l'avons indiqué ici : les agissements mercantis de la zone des armées ont amené la commission d'administration générale de la Chambre à s'occuper de ces commerçants peu scrupuleux et à examiner les moyens par lesquels il serait possible de mettre un terme à leur trop fructueux trafic, cela sans priver les combattants de quelques douceurs et des mille et un objets qui leur sont utiles sinon indispensables.

La première décision de cette commission a été l'envoi aux armées de dix-huit de ses membres chargés d'étudier la situation sur place, par une enquête dans les divers secteurs du front.

Ces commissaires sont revenus. Ils n'ont, certes, pas tout vu, car il est difficile de tout voir sur un front aussi étendu, mais leur conviction est faite. L'exploitation abusive, sinon scandaleuse, qu'on a signalée, existe. Et il convient de l'arrêter si l'on ne veut que le geste du Parlement, qui a augmenté de cinq sous la solde du « poilu », n'ait, sur le front, d'autre résultat que de grossir les bénéfices des mercantis.

— Si ces derniers font bien leurs affaires? nous a dit M. Hubert Rouger, député socialiste, qui revient du Nancy-Verdun. Jugez-en vous-même : en divers endroits, le litre de vin se vend jusqu'à deux francs. Et quel vin!

« Il serait toutefois inexact de dire qu'il en est partout ainsi. Dans les villes de garnison, là où il y a des autorités civiles et militaires, à Verdun, à Toul, à Nancy, par exemple, des mesures ont été prises et les prix ne sont pas excessifs. »

« Il en est autrement dans les cantonnements du front, à deux ou trois kilomètres de la ligne. »

« Là, les mercantis font ce qu'ils veulent; les soldats qui s'arrêtent à leurs étalages arrivent de la tranchée; ils viennent de toucher leur prêt et payent sans discuter. »

— Alors, quelle solution voyez-vous?

— Le problème est assez difficile à résoudre. Pour ma part, je pencherais pour l'organisation d'une coopérative dans chaque compagnie. Il en existe, d'ailleurs, qui fonctionnent et qui donnent toute satisfaction. Je peux même vous citer celle que le capitaine Bazin, fils de l'éminent académicien, a organisée dans sa compagnie.

« Une autre solution serait celle réalisée dans deux armées : la création d'un service d'autos-bazars. »

« Là, nous expose M. Hubert-Rouger, des commerçants sont venus demander à l'autorité militaire de mettre à leur disposition un camion et un chauffeur. Ils ont accepté une tarification raisonnable fixée par cette même autorité militaire qui, tous les huit jours, leur prescrit un itinéraire en même temps qu'elle le fait connaître aux chefs de corps. »

« De cette façon, les soldats sont prévenus de l'heure à laquelle l'auto-bazar doit passer dans leur cantonnement. Et ils peuvent acheter à des prix normaux. »

Toutes ces constatations, tous les renseignements recueillis au cours des enquêtes sur le front seront, d'ailleurs, apportés à la commission d'administration générale qui recherchera ensuite la solution pratique à donner au problème.

## PLACEMENT TEMPORAIRE DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

A la reprise de la vie économique correspond une circulation plus active des capitaux, et le public a de nouveau, peu à peu, des disponibilités. Il est naturel que, dans les circonstances présentes, il désire, tout en plaçant ses fonds, en conserver une partie, facilement mobilisable.

A cet égard, le placement temporaire le plus intéressant est certainement celui qu'offrent les Bons de la Défense Nationale.

S'ils sont remboursables dans 3 mois, ils donnent 4 0/0 d'intérêts, s'ils sont à une échéance — soit de 6 mois, soit d'un an — ils donnent 5 0/0.

Ces échéances ne sont pas éloignées. Cependant, le porteur voulant retrouver (pour un cas imprévu) ses capitaux, peut négocier ses Bons à la Banque de France, s'ils sont remboursables dans 3 mois au maximum. Ainsi il rentrera en possession de ces sommes sous déduction du montant des intérêts restant à courir. Cette négociation se fait au taux de l'escompte des effets de commerce. Enfin, le souscripteur peut, par une avance sur les titres des Bons, se procurer 80 0/0 de leur valeur nominale au taux des avances de la Banque de France.

Rappelons que ces Bons sont de diverses coupures — la plus petite étant de 100 francs — et que l'intérêt payable d'avance est exempt d'impôt.



# A Salonique. — Scènes du camp retranché et de la ville



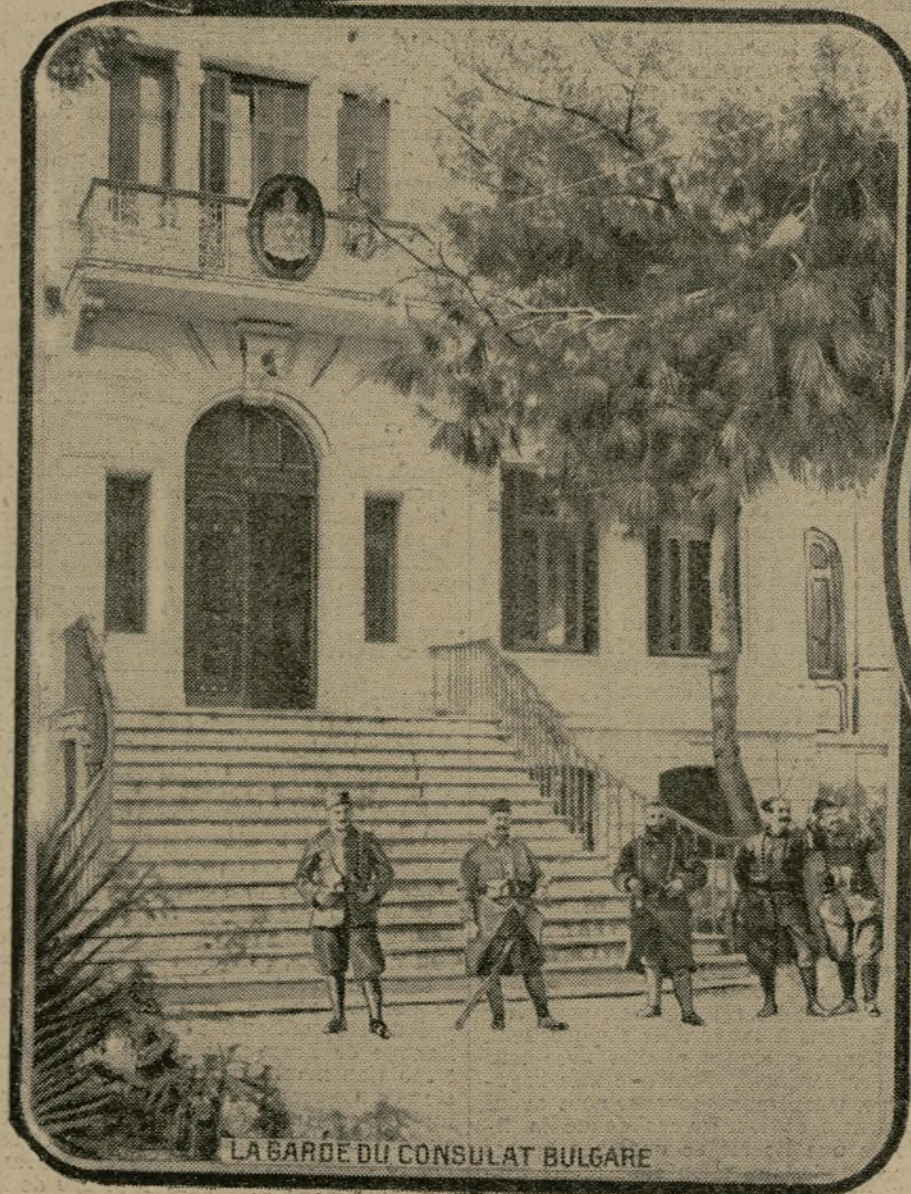
UNE PATROUILLE FRANCO-GRECQUE.



LE TRANSPORT D'UN GROUPEUR D'AÉROPLANE



LA FOULE DEVANT UNE BOULANGERIE



LA GARDE DU CONSULAT BULGARE



LA CONSTRUCTION D'UNE ROUTE PAR LES ANGLAIS



LA GARDE DU CONSULAT ALLEMAND

A quand l'attaque de Salonique? Mackensen l'organise-t-il à Monastir comme l'annoncent certaines dépêches, ou a-t-il passé à son collègue von Gallwitz le commandement suprême des forces coalisées? Un fait paraît certain : la recrudescence d'ac-

tivité signalée autour de la ville. Mais les Alliés, de leur côté, ne restent pas inactifs et, tandis qu'on travaille au renforcement de la position, les transports alliés continuent à débarquer des renforts et du matériel.



# L'Humour et la Guerre

## Le volontaire involontaire

Eh bien ! comment êtes-vous, ce soir, chère vieille chose ? demanda Joe Greentrash à son oncle, Willy Boot.

— Enfant de feu ma sœur, répondit Willy Boot, je suis réellement si bas en ce moment que je vous attendais pour vous adresser mes dernières paroles.

— Oh ! cher moi ! s'écria Joe, est-ce, en vérité ?

— C'est, confirma Willy Boot, flegmatiquement.

Joe, alors, secoua les cendres de son abesto, que, toute brûlante encore, il mit dans sa poche. Cela fait, il s'assit près du lit et déclara :

— Tout droit ! Chère vieille chose, je vous écoute.

Et, d'une voix encore bonne, bien qu'assez assourdie, Willy Boot commença et continua de s'exprimer comme suit :

— Joe Greentrash, enfant de feu ma sœur, vous avez trente-huit ans. Orphelin à huit, vous en avez donc vécu trente, fidèlement, près de moi, dans ce logement de Tontine Street. Vous ne m'avez jamais réclamé un penny en surcroît du shilling que, durant ces trente années, je vous ai octroyé chaque matin pour subvenir tant à votre nécessaire qu'à votre superflu... Véritable fils d'Angleterre, vous avez fait, jusqu'à ce jour, grâce à ce quotidien shilling, le plus judicieux emploi de votre liberté individuelle : pour garder intacte votre indépendance, vous n'êtes entré au service ni d'un patron, ni d'une femme, ni du roi ; car vous n'avez, jusqu'à présent, jamais encore travaillé, et vous ne vous êtes pas marié, et vous ne vous êtes pas enrôlé.

Joe, là dessus, émit un grognement de confirmation.

— Mais, cher garçon, reprit Willy Boot, pour vous les choses vont changer de face ; d'abord parce que je vais disparaître, et que rien ne peut empêcher cela, et puis parce que l'Angleterre risque, elle aussi, de disparaître et que, cela, vous devez l'empêcher.

— Tant que je ne serai pas tout à fait obligé... murmura Joe Greentrash.

— Vous ne serez jamais, je pense, tout à fait obligé de vous marier, poursuivit Willy Boot ; mais, pour ce qui est de travailler pour vivre et de vous enrôler pour que votre pays ne meure pas, je redoute que ce soit tout différent.

— Travailler pour vivre ! s'étonna Joe. Ne suis-je pas votre héritier ?

— Pour ne pas vous troubler, je ne vous ai jamais dit, cher garçon, que ma rente était seulement viagère... Dans ce tiroir vous trouverez vingt-cinq livres sterling. C'est tout votre héritage. Cela ne vous assure pas beaucoup de journées à un shilling.

— Oh ! réellement ? soupira Joe, soudain contrit.

— Mais vous pourrez, vous savez, réduire votre dépense. L'important est de fuir toute occasion de sortir la monnaie de votre poche. Je vous conseille de monter, chaque matin, au sommet du Monument et de n'en descendre que le soir. Là-haut, pas de tentation, cher garçon ! Pas de tavernes, pas de mauvaise société... Et puis, vous verrez comme vous aurez des idées élevées, quand vous serez à soixante-six mètres au-dessus du sol !

\*\*\*

Il dit, et, trois jours après, il reposait, pour son compte, — pour son solde de tout compte, — à six pieds sous terre. Et c'est là, peut-être, après tout, que nos idées atteignent leur vraie cime... Mais ne philosophons pas dans cette historiette, qui a la prétention d'appartenir au genre comique... Au surplus, tout n'est-il pas comique en ce monde, d'un certain point de vue ?

Joe Greentrash, lui, après l'inhumation, se posait cette question du point de vue certain que constitue le faite du Monument. Un homme bien mis l'y vint joindre et, bénévolement, lui apprit que cette tour, de laquelle il contemplait la ville, avait été érigée en mémoire du formidable incendie de 1666. En écoutant ce compatriote courtois, Joe rendait grâce aux mânes de son oncle, qui lui avait si bien pronostiqué qu'on ne saurait rencontrer sur le Monument de mauvaise société... Mais, un quart d'heure après que le gentleman l'eut quitté, Joe constata l'imprévue absence des quelques banknotes qui constituaient tout son pécule : l'affable quidam n'était qu'un pickpocket élégant !

Quoiqu'il fût bien tard pour lui courir après, Joe

s'y décidait, cependant ; mais un devoir plus impérieux le retint, à cette minute même, lequel devoir était de soustraire au suicide une femme qui, près de lui, allait se précipiter dans le vide.

Il y eut quelque tablature.

Cette femme se débattait terriblement et voulait à toute force faire le grand saut.

Et elle criait :

— Vous n'êtes pas en droit de m'empêcher de finir avec moi-même, si j'aime cela ! Ne suis-je pas une libre citoyenne de la libre Angleterre ?

— En vérité, vous êtes ! approuvait Joe. Mais, ajoutait-il, vous devez rester vivante pour réparer, selon votre capacité, les pertes de notre nation en péril !

— Et vous, rétorqua cette femme subitement calmée, ne devez-vous pas essayer de mourir pour la sauver ?

Et, comme Joe demeurait bouche bée et tout confondu de s'être ainsi tendu à lui-même son propre piège, elle décida :

— Je vous jure de ne plus attenter à mes jours, si vous me jurez, vous, d'aller vous enrôler tout à l'heure.

Joe, dénué de tout, n'avait plus, d'ailleurs, que ce parti à prendre.

L'après-midi même, il entra dans le bureau de recrutement de Fleet street et y répondait au suprême appel de lord Derby...

Honneur à Joe Greentrash !

Je me félicite de vous avoir présenté un si excellent patriote !

S'il me revient de ses nouvelles, je ne manquerai pas de vous les faire tenir.

Au revoir, mesdames et messieurs.

Georges Docquois.

## La fête des "Bleuets"

Comme les classes précédentes, avec un peu plus de brio peut-être, la classe 17 est fêtée en ce moment dans toutes les villes de France.

A quelques jours d'intervalle, selon la facilité plus ou moins grande avec laquelle les hommes se sont habitués à la vie de garnison, et l'habillement terminé, les commandants de chaque unité ont accordé aux jeunes recrues la journée traditionnelle des réjouissances. Le général de la subdivision a donné, la veille, par une bienveillante revue, le signal de la fête.

Dès le réveil, chocolat ou café au lait remplace le jus quotidien. Bientôt, les rires fusent de toutes parts avec une franchise spontanée, dégagée de la crainte, que permet l'absence de la discipline supprimée pour vingt-quatre heures. Des accents vibrants et gais sortent des chambrées. La sincérité, expansive et bruyante de la jeunesse, s'exerce librement. Après une contrainte de quelques semaines, les « bleuets » sont heureux de recouvrer, pour un instant, la faculté de s'ébattre et d'agir selon leur propre volonté.

Leurs instructeurs en profiteront pour connaître mieux les âmes qu'ils sont chargés d'éduquer et de fortifier. Leurs officiers réussiront, en prenant part aux repas, en se mêlant aux jeux, en participant aux concerts, à gagner la confiance de nos futurs héros. Les galons d'or intimident bien un peu, et c'est avec une gêne bien ennuyeuse que les premiers morceaux de canard ou de lapin sont dévorés ; mais le vin généreux fera disparaître bientôt toute contrainte ; au dessert, quelques bouteilles de mousseux aidant, une allégresse générale réunira, dans une fraternité bien française, les cœurs des « bleuets » et ceux qui, sur le champ de bataille, ont acquis le droit de les régir.

Le soir, dans les rues de la ville, les civils seront surpris du sans-gêne avec lequel on regardera, sans les saluer, les galons d'or, voire même les feuilles de chêne... Mais, le lendemain, tout sera rentré dans l'ordre normal des choses ; et les âmes tendres et généreuses de ceux qui n'ont pu supporter sans pleurer les petites injustices, si nécessaires, du métier militaire, conserveront un souvenir bienfaisant de cette journée qui aura été pour eux la première joie éprouvée à la caserne.

Quand ils auront connu le souffle régénérateur du danger, leur fête — la fête des bleuets — restera encore leur meilleure et plus douce impression.

Georges S...

## Journaux du Front

### PETITE ZOOLOGIE DES TRANCHEES

De l'Echo des Gourbis :

Les coccinelles. — Quelles sont donc ces vieilles demoiselles qui portent encore des corsages à pois ?

La chenille verte. — Est-ce un accordéon ou un lam-pion oublié depuis le dernier 14 juillet ?

Le ver à soie. — Quelle pianiste aux doigts de fée pourra frôler les mille touches ?

Le ver. — Celui qui va toujours « ventre à terre ».

### LA MARMITE

Du Chat Pelottant (organe officiel et intermittent des Poilus du 373) :

Voici la marmite-moderne, la marmite en acier. Elle est polie, brillante : elle a des formes géométriques que des savants à lunettes ont minutieusement déterminées. Ce ne sont plus des mains de femmes qui la tripotent, mais de rudes mains d'hommes, poilues à souhait. On vous la fourre, nez devant, dans une espèce de trou, où elle ne sait pas trop bien ce qu'elle a à faire, quand une déflagration cuisante la force tout d'un coup à s'en échapper en hurlant. C'est là un moment bien difficile pour elle, il faut l'avouer ; mais de quelles joies n'est-elle pas suivie ! Elle file, ivre de vitesse, droit vers l'azur ! Qui sait ce que le destin lui réserve ? Bien peu d'avenir, hélas ! Voici que la terre se rapproche d'elle ; elle y pique tout droit, et, pan ! en une plainte gigantesque, dont les vallons restent longtemps émus, la marmite s'écarte et s'émiette !

### LES ON-DIT

Du Canard du Boyau (74<sup>e</sup> demi-brigade, secteur 93) :

Le sol italien a de nouveau tremblé. On craint qu'il n'ait pris froid pendant un entr'acte au Théâtre de la Guerre.

\*\*\*

Les Bouches du Rhône ont de fortes névralgies dentaires causées par un violent coup de mistral. Le Rhône lui-même est très épuisé par suite de ses pertes. Ne disait-on pas dernièrement qu'on allait procéder sous peu au plombage des Bouches du Rhône avec le Plomb du Cantal ?

\*\*\*

On annonce une révolte du « Nil » qui ne veut plus être fumé.

### ILS MANQUENT DE METAL

De l'Echo des Tranchées (journal du 17<sup>e</sup> territorial) :

Une récente dépêche de Berlin au Kafeauleth d'Amsterdam informe que les dentistes allemands, incapables de trouver de l'or pour boucher les molaires caverneuses de leurs clients, en sont réduits à les aurifier avec des billets de banque.

### LA GUERRE EN COULEURS

Du Ver luisant (gazette poilue, organe de la 68<sup>e</sup> section de projecteurs) :

Cette guerre, nous pouvons le dire, nous en fait voir de toutes les couleurs :

D'abord, au grand désespoir des poivrots, plus de « vertes », mais en revanche que d'héroïques « bleus » ! Les traités sont « violets » (violés !). Les Boches réçoivent des « marrons », leurs officiers voient « rouge » lorsqu'ils sont « gris ». Le clownprinz rit « jaune », et Guillaume-le-Cancéreux sera bientôt « chocolat ».

### TOUJOURS LES RECOMMANDATIONS

Du Poilu (journal des tranchées) :

A la suite de la circulaire du ministre de la Guerre prescrivant des sanctions contre toutes les recommandations, un certain nombre de vagemestres refusent de prendre livraison de tous les paquets, lettres, recommandés.

Nous prions donc de réduire ces envois pour éviter ou des sanctions ou des malentendus.

### OFFRE DE SERVICES

De Face à l'Est (dont la publicité est « la meilleure ») :

Un vieux brancardier offre ses services à tout camarade recevant un poulet pour l'aider à le manger. Fournirait le pinard au besoin.

Ecrire discrètement au Syndicat des BRA.K.C.

### UNE NOUVELLE REVUE DU FRONT : « LE SOUVENIR »

Le Souvenir a pour programme : « Protéger contre l'oubli le souvenir des héros, glorifier et défendre les victimes de la guerre. » Directeur, Jean des Vignes Rouges.

Cette revue, qui s'édite actuellement au front (secteur 10), compte d'ailleurs continuer sa publication après la guerre. Nous souhaitons bonne chance à notre vie à notre nouveau confrère, dont nous avons lu avec un vif intérêt le premier numéro.

Le Souvenir se publiera tous les mois. Abonnement : 6 francs par an ; le numéro, 50 centimes. Adresse : sergent-major peloton E.S.O., secteur 10.

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco. PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

Ayuntamiento de Madrid



# L'Humour et la Guerre



François-Joseph. — Eh bien! Guillaume, tu n'as pas tué le lion?  
Guillaume. — Et toi, Joseph, tu n'as pas tué l'ours?  
Ensemble. — Enfin, nous allons pouvoir nous rattraper sur ce terrible animal...  
(London Opinion.)



A L'AFFUT DES ZEPPELINS  
— Qu'ils y viennent!...  
(Hervé Baillie.)



LES HEROS DE LA TERRE  
— Moi, je suis un type dans le genre de Napoléon, parce que j'aurai bientôt, et ma retraite de Russie et mon Waterloo...  
(Iberia. Barcelone.)



## MENAGEONS NOS RESERVES

— Y n'est donc point sur le front, ton patron?  
— Ça viendra ben; y a déjà la jument et la pouliche qui sont.  
Emm. Huard.



HIVER AUSTRO-ALLEMAND  
Ils espéraient se couvrir ... et doivent se contenter  
avec la peau de l'ours..... de celle de la brebis...  
(Numero, Turin.)



L'HEURE DU REPAS EN BOCHIE  
— Notre-Dame-des-Victuailles, priez pour nous!  
(Luc Mégret.)



SIX JOURS DANS LE CIVIL  
— Tu vois, c'est la Chambre des députés...  
— Mince... Comment qu'ils doivent roupiller là-dedans!...  
(Emm. Huard.)



ANALYSE DES BOMBES  
— Celle-ci est certainement boche!  
J'y remarque la présence d'acide prussique.  
(Luc Mégret.)



A BERLIN  
— Et votre second fils, madame?  
— Oh! pour celui-là, je suis tranquille, il est mobilisé dans la flotte de Sa Majesté...  
(Léo Lechevallier.)



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Madame Timoré

Mme Timoré, belliqueuse rentière dont les idées sont de quelque quarante ans en retard, vit avec sa fille Clarisse, jeune personne qui se serait bien gardée d'inventer la poudre, chez son frère, le colonel en retraite Rondot. La guerre survient pour susciter des discussions familiales. La servante, Victoire, ne manque pas de donner, à tout propos, son opinion. Mme Timoré a fait partie d'une ambulance, d'une ambulance sans blessés. Au moment de la panique de septembre 1914, elle a entraîné ses proches en province. Victoire n'a pas voulu les suivre. Après cinq jours de chemin de fer, la famille est revenue à son point de départ.

V

Victoire, la bien nommée, triomphait. Elle avait vu partir ses maîtres, terrorisés par la menace prussienne. Non point stoïque, mais incrédule, elle était restée à son poste, le sourire aux lèvres. Maintenant, elle avait la joie de contempler, dans leur ahurissement et leur aspect piteux, ceux qu'elle eût dû vénérer. Ah! elle était fameuse leur excursion vers le calme et la tranquillité des champs! Le colonel avait beau grogner comme à l'ordinaire, Mme Timoré pouvait faire des moulinets; Victoire préférait encore l'attitude sans supercherie de Clarisse, dont les bras en bâtons de guimauve tombaient sur les jambes en manches à balai.

— C'est pas pour dire, répétait la maritorne, mais si l'on n'avait écoutée! J'en sais aussi long que vous tous, peut-être; moi aussi, je l'ai vue, la guerre, en 70. Il y avait des casques à pointe dans Paris. Est-ce que quelqu'un d'ici a rencontré aujourd'hui un casque à pointe?

Mme Timoré s'ingénia à combattre les erreurs de la domestique:

— Mais, malheureuse, ils étaient à la porte!

— Boniment! S'ils avaient été à la porte, ils ne se seraient pas gênés pour sonner. Je vous l'ai déjà déclaré: tout ça, c'est des chichis pour faire vendre les journaux et flanquer la colique au monde. Et, d'abord, je suis intelligente, moi, je sais les lire, moi, les journaux. Est-ce qu'ils nous parlent de la guerre? Nenni! Ils se contentent de bavarder sur les hostilités; or, les hostilités et la guerre, ça ne se ressemble pas.

— Vous croyez? fit Mme Timoré, qui sentait ses opinions fléchir.

Victoire reprit:

— On vous signale des bombardements. Allez-y voir! Moi, je serais plutôt portée à croire à des bombances. Tous ces officiers qu'on a expédiés là-haut ont bien le droit de manger, peut-être. N'empêche que bombardement et bombance, ce n'est pas la même chose. Ah! croyez-moi, mes petits chats, et ne vous bilez pas.

« Voulez-vous tout savoir? Eh bien! en 70, ma famille reçut l'avis de la mort, au champ d'honneur, de mon jeune frère. Vous pensez bien que nous avons pleuré. C'était un frère de premier ordre. Il

n'avait qu'un mètre soixante-quatre, mais il n'y en avait pas un pour le dégouter quand il pinçait un cavalier seul dans les bals de la Goutte-d'Or. Alors, s'pas, comme on était croyants chez nous, et qu'on avait de la peine, on s'est mis à faire dire des messes pour Fernand. Il s'appelait Fernand. Un bien beau nom, s'pas, et qui plaît beaucoup aux dames.

» Pour lors, un jour qu'on était à une de ses messes, qu'est-ce qu'on voit arriver au milieu de l'évangile? Fernand! Oui, ma bonne dame, oui, mon bon monsieur, oui, mademoiselle, Fernand en chair et en os, et j'ajouterais même en noce, car il avait l'air rudement gaillard et content.

» Alors, vous comprenez qu'il est inutile de me monter le coup. Je sais ce que je sais... »

— Savez-vous aussi, fit le colonel, que vous nous cassez les oreilles, sacrebleu?

— Oui, monsieur, je le sais; seulement, je considère comme un devoir de vous les casser pour vous ouvrir les yeux. C'est ma manière, à moi.

— De grâce, supplia Mme Timoré, défaites les valises, préparez les lits, nous sommes exténués.

— J'ai faim! hurla Clarisse dans un bâillement qui découvrit ses amygdales.

— Seigneur! elle a peut-être soif aussi! s'apitoya Victoire. Allez, mademoiselle, je ne vous donnerai pas du fiel et du vinaigre. Une minute, et je reviens avec de la pâture.

Ne s'inquiétant pas de son estomac, mais uniquement de ses pauvres jambes flageolantes, le colonel avait gagné sa chambre. La mère et la fille collationnèrent. Ramaton, enfin rendue à la liberté, s'était installée sur la table et grapillonnait dans les assiettes.

Victoire, de plus en plus exultante, ne se décidait pas à faire son service en sourdine.

— Bien sûr, monologuait-elle, on habille les hommes en soldats et on les fait partir vers la frontière. Mais qui vous dit que ce n'est pas un coup monté par les adversaires du gouvernement? Quand toute l'armée sera au loin, les royalistes auront beau jeu et organiseront un bon petit coup d'Etat. Ni vu, ni connu, j't'embrouille! D'ici à ce que les troupes reviennent, Gamelle sera à l'Élysée.

— Sans doute, est-ce à cette réapparition subite de son frère que la malheureuse doit d'être restée toquée, murmura Mme Timoré à l'oreille de sa fille.

— Peut-être bien, acquiesça Clarisse, la bouche pleine.

Victoire continuait:

— C'est pas à moi qu'on en remontrera. Quand il y a la guerre, on entend gueuler les canons; quand il y a la guerre, on fait queue chez les boulangers et les bouchers; quand il y a la guerre, on a des Prussiens chez soi.

Péremptoire, elle termina:

— D'ailleurs, en 70, quand il y avait vraiment la guerre, on payait les rats quatre francs. Est-ce que nous payons les rats quatre francs? Non! Alors, quoi, vous voyez bien que nous ne sommes pas en guerre!

Jeanne Landre.

## LES ÉPHÉMÉRIDES de la guerre

SAMEDI 29 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Une contre-attaque nous permet de reprendre des éléments de tranchées en Artois.

UN ZEPPELIN SUR PARIS. — Un zeppelin jette des bombes sur Paris, assassinant des civils et démollissant des maisons d'habitation.

ARMÉE D'ORIENT. — Un groupe de quatorze avions bombarde les cantonnements ennemis de Pazarli, au nord du lac Doiran.

DIMANCHE 30 JANVIER

UN SECOND RAID DE ZEPPELIN. — Un second zeppelin tente un raid sur Paris, mais il doit rebrousser chemin après avoir jeté des bombes sur la banlieue, faisant des dégâts peu importants sans causer d'accidents de personne.

LUNDI 31 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Lutte d'artillerie et de mines. FRONT ITALIEN. — Activité des deux artilleries tout le long du front.

MARDI 1<sup>er</sup> FEVRIER

FRONT FRANÇAIS. — Actions de notre artillerie, particulièrement efficaces au nord de l'Aisne et à l'est de Saint-Dié.

SEPT ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE. — Sept zeppelins survolent l'Angleterre, assassinant de nombreux habitants inoffensifs et détruisant des maisons.

MERCREDI 2 FEVRIER

UN ZEPPELIN SUR SALONIQUE. — Un zeppelin jette des bombes sur Salonique, tuant de nombreux Grecs.

JEUDI 3 FEVRIER

FRONT FRANÇAIS. — Notre artillerie effectue des tirs efficaces, principalement au nord de l'Aisne et en Alsace.

VENDREDI 4 FEVRIER

ZEPPELIN NAUFRAGE. — Le zeppelin n° 19 sombre dans la mer du Nord.

ARMÉE D'ORIENT. — Une escadrille d'avions français bombarde les cantonnements et organisations militaires de Guevgueli, causant de nombreuses pertes aux troupes bulgares et détruisant un important matériel.

Nos Éphémérides du 8 au 14 janvier ayant été supprimées dans une de nos éditions, nous les publions à nouveau, à la demande de plusieurs lecteurs.

SAMEDI 8 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Actions d'artillerie sur divers points. Combats sur l'Hartmannswillerkopf.

DIMANCHE 9 JANVIER

ARMÉE D'ORIENT. — Des avions ennemis jettent des bombes sur Salonique.

LUNDI 10 JANVIER

FRONT ITALIEN. — Infructueuse attaque de l'infanterie autrichienne contre la position italienne du mont Sier.

FRONT RUSSE. — L'ennemi réchit à l'est de Czernovitz.

MARDI 11 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Vaines attaques partielles des Allemands.

MERCREDI 12 JANVIER

FRONT FRANÇAIS. — Actions de détail avantageuses pour nous, notamment entre Argonne et Meuse.

JEUDI 13 JANVIER

ARMÉE D'ORIENT. — Par nécessité stratégique, nous faisons sauter les ponts du chemin de fer à Demir-Hissar et à Kiliadir.

VENDREDI 14 JANVIER

FRONT DU CAUCASE. — Au nord-ouest d'Arliche, les Russes refoulent l'ennemi, qui avait tenté une offensive.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 6 FÉVRIER 1916

(38)

## L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE XVI

« A moi! Je t'aime! »

(Suite)

— Vous! fit sobrement Felbert. Le faux aviateur, le misérable frère d'armes de Nobody, sembla une seconde se recueillir...

Il interrogea enfin:

— Dites-moi, vous doutez-vous de la vérité?... Savez-vous que vous êtes en danger?... Mais l'Homme Noir secouait la tête:

— En danger, moi, Felbert?... Vous vous trompez! Nul danger ne peut m'atteindre!...

L'Homme Noir semblait certain de son fait. Pourtant l'espion ne perdait rien de son assurance:

— C'est vous qui faites erreur! répliquait-il. Vous courez un danger mortel!...

— Pourquoi donc?... Parce que l'on vous hait!

Un éclat de rire fut la réponse de son interlocuteur.

Vraiment, l'Homme Noir trouvait la dernière phrase de Felbert très plaisante!... Il courait un danger parce qu'on le haïssait?... C'était infiniment amusant de lui dire cela, à lui!

L'Homme Noir répliqua enfin:

— Je sais qu'on me hait! Et si l'on me connaissait mieux, l'on me haïrait davantage! Mais, vraiment, cela ne me trouble pas! Quelle est donc la haine dont vous me menacez, je vous prie?...

De plus en plus grave, Felbert répondit:

— La haine d'une femme!...

— D'une femme?...

En dépit de son calme ordinaire, l'Homme Noir avait tressailli.

— Allons, expliquez-vous! faisait-il. Assez de réticences!...

L'espion se décida, enfin, à parler plus clairement:

— Oui, commençait-il, vous êtes en danger parce qu'une femme vous hait! Et cette femme, vous n'avez pas besoin, n'est-ce pas, que je vous dise son nom?... C'est Josette!

L'aviateur semblait hésiter à poursuivre, mais continuait cependant:

— Josette est-elle ou n'est-elle pas votre complice? Je l'ignore. Peu importe, du reste! Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle adore Nobody!... et c'est qu'elle voudra venger Nobody! Tenez! je n'ai pas de conseil à vous donner, mais cependant, tout à l'heure, après avoir quitté les lignes françaises, j'ai fait dix kilomètres à pied pour venir vous dire ceci: Il faut choisir! Il faut que vous tuiez Josette ou Josette vous tuera!

L'Homme Noir était toujours impassible. Du bout des lèvres, il interrogeait encore:

— Expliquez-vous donc mieux?

Alors, Felbert acheva son avertissement:

— Soit! Vous allez comprendre! Figurez-vous

qu'au moment où je m'éloignais, ayant une peur abominable de recevoir une balle perdue... à ce moment-là, j'assistai à un spectacle étrange. Dans le ciel, un aéroplane volait... l'aéroplane de Nobody. Il donnait la chasse à une automobile. Et, dans cette automobile, une femme se trouvait: Josette.

L'Homme Noir souriait toujours ironiquement:

— Eh bien! qu'est-ce que cela prouve?... Felbert devint sarcastique:

— Vous ne le comprenez pas?... Il faut vous mettre les points sur les i!... Eh! pardieu! cela prouve une chose: c'est que Nobody aime Josette et que Josette vengera Nobody!

— Vous l'avez déjà dit! nargua l'Homme Noir. Est-ce là tout ce que vous savez?...

— Oui, avoua l'espion. A peu près tout!... Naturellement, je n'ai pu me rendre compte des résultats de la poursuite... Il est même plus que vraisemblable que Josette n'a pas été rejointe par Nobody!... Josette doit donc se trouver dans les lignes allemandes... Eh bien! profitez-en! Faites-la chercher! Qu'on l'arrête!... Et livrez-la-moi! Je vous promets que cela ne sera pas long!...

Or, doucement, l'Homme Noir s'était mis à rire:

— Felbert, déclarait-il enfin, vous êtes un garçon précieux parce que vous exécutez correctement les missions que l'on vous confie... Mais vous avez un grave défaut: vous vous imaginez que vous savez prévoir et que vous pourriez commander! Mon ami, vous êtes un imbécile! Vous devez savoir une bonne chose: c'est que l'on n'apprend rien, jamais, à l'Homme Noir!

Il ricanait, le misérable, il ricanait de plus en plus fort.

Alors, Felbert, ébahi, questionna:

— On n'apprend rien à l'Homme Noir?... Allons



# En feuilletant les Revues

M. Louis Bresse publie dans la *Grande Revue* la suite de ses curieuses *Impressions de Vienne* :

Si la plupart des Habsbourg sont pauvres, sauf l'archiduc Frédéric, et n'ont que les 100.000 couronnes de leur apanage annuel d'archiduc, l'empereur est, en revanche, immensément riche. Cette fortune lui appartient en propre et reviendra à ses enfants. Elle est le produit d'héritages et aussi d'habiles placements. François-Joseph eut la main heureuse dans l'administration de sa fortune personnelle et l'acquit considérablement en sachant mettre son argent dans des affaires prospères et qui enrichirent également leurs autres actionnaires.

Je n'en citerai qu'une de fabuleuse mémoire, les chemins de fer du Nord (Nordbahn) de l'Autriche. François-Joseph ne détestait pas la société des financiers, gens d'esprit et de bon conseil, bien renseignés, en outre, sur toute chose. Il fit longtemps sa partie d'écarté avec le directeur Palmer, esprit cultivé, artiste, dont il appréciait en même temps la bonne humeur et la discrétion. Palmer, après avoir été longtemps à Constantinople où il dirigeait la Banque ottomane, présidait à Vienne aux destinées de la Banque des Pays autrichiens, création de Bontoux et de l'Union générale qui avait pécunié et qu'il avait relevée.

Sous François-Joseph un grand nombre de financiers furent anoblis et Vienne devint une des principales places financières de l'Europe. Il se rendit pleinement compte de la toute-puissance de l'or dans la destinée des empires et il n'avait pas oublié que, si l'Autriche avait été vaincue à Sadowa en 1866, c'est à l'échec de l'emprunt autrichien et à la réussite de l'emprunt prussien, à Londres, l'année d'après, qu'elle se devait...

\*\*\*

La *Revue des Deux-Mondes* publie, sous la signature \*\*\*, un important article intitulé « La suppression des Arméniens. (Méthode allemande. Travail ture). En voici le début et la conclusion :

La responsabilité morale de l'Allemagne ne fait pas de doute. Quand il se trouve des théoriciens pour édifier des doctrines de mort, il se trouve toujours des esprits simplistes et logiciens pour les appliquer ; les maîtres sont responsables des disciples. Entre les massacres de Belgique et ceux d'Arménie, il y a une différence de degré, non pas de nature.

Les Allemands avaient un intérêt politique à la disparition des Arméniens. Ils poursuivaient, depuis longtemps, avec une méthode et un esprit de suite qui ont manqué à leurs adversaires, le dessein de faire de la Turquie un champ d'expansion et de colonisation pour la race allemande. Ce vaste projet de domination politique et économique s'est développé et précisé à mesure que le chemin de fer de Bagdad s'allongeait à travers l'Anatolie et la Syrie septentrionale, comme l'épine dorsale de l'empire turc inviolable. Plus la Turquie sera vaste, plus ses prétentions s'étendront loin, plus l'Allemagne, sa tutrice et son héritière, sera puissante et riche, plus elle étendra loin les tentacules de ses chemins de fer impériaux. Perse, Caucase, Egypte, Arabie, doivent devenir des dépendances de l'Empire ottoman, pour entrer dans la mouvance de l'Empire germanique. L'Allemagne, même avant la grande guerre, encourageait secrètement les empiétements turcs en Perse, dans l'Azerbeïdjan, et, plus au Sud, dans l'Ardélan et le Kurdistan ; elle stimule les ambitions des Jeunes-Turcs sur l'Egypte et envenime leurs débits. Berlin inspire et dirige toute la politique de la Porte. C'est l'Allemagne qui entraîne dans le conflit. La guerre commencée, la sujétion de la Turquie aux volontés allemandes devient de plus en plus complète. A mesure que la lutte se développe et que le grand état-major voit échouer l'une après l'autre ses combinaisons militaires contre la

France, la Russie et l'Angleterre, il accorde de plus en plus d'attention et attache de plus en plus de prix à ses entreprises orientales. Ouvrir la route de Hambourg au golfe Persique, à travers les Balkans ; ranger sous sa domination, sous son protectorat, ou dans son alliance étroite, l'Autriche, la Hongrie, la péninsule balkanique, l'Empire ottoman, l'Egypte et la Perse : tel apparaît aujourd'hui au gouvernement impérial le seul bénéfice qu'il puisse retirer de la guerre, la seule compensation qu'il se croie en droit d'espérer de tant de sacrifices.

Dans ces conditions, l'Allemagne a intérêt à la disparition des Arméniens en tant que constituant un groupement national et politique assez fort pour aspirer au moins à une autonomie administrative.

\*\*\*

M. Charles Nordmann étudie, dans la *Revue des Deux-Mondes*, le mécanisme de notre nouveau « ministère des Inventions intéressant la Défense Nationale » et confie, on le sait, à M. Paul Painlevé.

La constitution et le mode de travail imposés par l'illustre géomètre à ses services sont à la fois très souples et très simples. A la base se trouve toujours la Commission supérieure des Inventions dont le fonctionnement reconnu excellent n'a guère changé et qui a toujours le rôle un peu ingrat, mais essentiel, de faire après discussion un tri dans la multitude des propositions présentées, d'arrêter toutes celles qui sont manifestement chimériques, absurdes ou banales, et de prendre en considération toutes celles qui contiennent, ne fût-ce que l'ombre d'une idée ou d'une suggestion intéressante. Celles-ci sont transmises sans retard aux services centraux du ministère des Inventions et réparties par leur intermédiaire et suivant la nature de la proposition entre un certain nombre de sections techniques composées chacune d'un très petit nombre d'officiers, d'ingénieurs et de savants, chargés de pousser plus avant l'étude de la proposition, jusqu'à ce qu'elle soit en état d'être utilisée, appliquée, essayée militairement, au ministère de la Guerre. Ces sections techniques ont les pouvoirs les plus larges. Sous la direction du cabinet technique du ministre, composé de quelques officiers qui sont d'éminents savants et qui est chargé des relations, d'une part, avec le ministère de la Guerre, d'autre part, avec les inventeurs, les sections se mettent en rapports avec ceux-ci et avec les laboratoires et savants où peuvent être conduits les essais et les expériences. Grâce à une connexion bien établie avec le ministère de la Guerre, ces sections ont également les moyens d'utiliser la documentation et les ressources des champs d'expérience et de tir de la Guerre. A l'heure actuelle, et après quelques tâtonnements inévitables, la maison est parfaitement établie entre les deux ministères. La confiance et la bonne volonté la plus grande président à leur féconde collaboration : celle-ci n'est, d'ailleurs, pas nouvelle entre les deux ministères, et nous dirons, quelque jour, comment, avec une ténacité étonnante, à travers des difficultés sans nombre, et alors que le ministre de la Guerre était gouverneur de Paris, ils ont, par leur effort personnel, fait aboutir de concert plusieurs inventions et idées importantes.

Les sections techniques du ministère des Inventions sont composées en tout d'une trentaine de membres. Elles sont au nombre de huit, dont les titres suffisent à indiquer des attributions variées : 1° Balistique et armement ; 2° Mécanique ; 3° Physique, Electricité, Télégraphie sans fil ; 4° Hygiène, Médecine ; 5° Chimie ; 6° Marine ; 7° Guerre de tranchées ; 8° Aéronautique.

Telle est succinctement exposée l'institution nouvelle. On est en droit d'en attendre les plus beaux, les plus heureux résultats.

— Enfin, ce que vous apprendrez avec plaisir, c'est ceci : Josette, désespérée parce qu'elle comprenait que Nobody, désabusé, ne l'aimerait plus jamais, Josette a trouvé moyen de se jeter par-dessus bord, de se précipiter dans le vide!...

Démotion, Felbert, qui, durant tout ce long entretien, était demeuré assis, s'était levé!...

Il héghaya :

— Josette est donc morte?...

— Venez! dit tranquillement l'Homme Noir.

Les deux hommes sortirent de la tente, cheminerent à travers la nuit obscure, se rapprochèrent d'une ferme en ruine située au milieu d'un grand champ.

— Où me menez-vous? questionna Felbert. Que diable voulez-vous me montrer?...

L'Homme Noir, à cet instant, s'arrêta...

— Je vous fais remarquer, commençait-il, que l'endroit est particulièrement désert. Les cris les plus perçants, les supplications les plus ardentes ne sauraient y être entendus de personne!...

Et il ajoutait :

— C'est un avantage appréciable!

Que voulait-il donc dire?...

Pourquoi ces remarques, qui augmentaient encore le malaise de Felbert?...

L'espion interrogea à nouveau :

— Mais qu'allez-vous donc me montrer?...

— Venez! répliqua encore tranquillement l'Homme Noir.

Il ouvrait la porte de la ferme.

Cette porte donnait dans une salle basse éclairée par six candélabres volés dans une église, et dont les cierges brillaient avec des tremblements.

— Bonjour, Josette, avait simplement dit l'Homme Noir en pénétrant dans la pièce!...

Alors, Felbert tressaillit.

(La suite à demain.)

## TRIBUNAUX

### Renvoi injustifié

La cinquième chambre de la Cour vient de rendre un arrêt sur une question de renvoi injustifié qui se trouve liée à l'état de guerre.

M. Quarré était attaché à la banque du Crédit Français, lorsque la guerre éclata. A la fin d'août 1914, il demanda l'autorisation de quitter Paris pour accompagner sa femme et sa fille se retirant en province. Le Crédit Français refusa. M. Quarré partit néanmoins et rentra aussitôt que les trains le permirent. L'établissement financier révoqua l'employé. Ce dernier porta le litige devant le tribunal de commerce qui lui donna tort pour avoir abandonné son poste.

Sur plaidoirie de M<sup>e</sup> Jacques Bonzon pour M. Quarré, et de M<sup>e</sup> Poullier pour le Crédit Français, la Cour a réformé le jugement de première instance, en déclarant que M. Quarré avait été révoqué injustement. Elle lui a alloué le traitement du mois de septembre 1914 et la somme de 4.000 francs à titre de dommages-intérêts.

### Le massacre de Khenchela

CONSTANTINE. — Ce soir, le conseil de guerre a condamné à mort l'indigène Boudoua Merad et l'Européen Cadorna Colonge, reconnus coupables d'avoir assassiné une femme et un enfant et d'avoir blessé cinq indigènes près de Khenchela, le 13 juin 1915.

Trois indigènes, leurs complices, ont été condamnés à vingt ans de travaux forcés.

## Faits divers

### PARIS

#### Les obsèques des victimes du zeppelin

Les obsèques des 24 victimes du zeppelin auront lieu lundi matin à 10 heures. Les corps quitteront la Morgue à 6 heures du matin : les uns seront transportés à l'église Notre-Dame de la Croix, à Ménilmontant, où aura lieu la cérémonie religieuse ; les autres, — ceux dont l'enterrement sera civil, — seront transportés à la mairie du vingtième arrondissement, où les premiers rejoindront, après le service funèbre, et où le cortège général se formera pour se rendre au Père-Lachaise.

Les cercueils seront placés sur des prolonges d'artillerie conduites par des artilleurs ; les troupes et de nombreuses délégations défilent devant eux, après les discours.

Deux victimes seront inhumées dans leur pays natal. Ce sont : Mme Cécile Guillaume, veuve Préteux, et son gendre, M. Georges-Henri Bidault, sous-brigadier des gardiens de la paix. Les corps ont été transportés hier après-midi de la Morgue à la gare de Lyon, d'où ils seront dirigés sur Souppes (Seine-et-Marne).

Le dernier cadavre transporté à la Morgue, à la suite de la catastrophe de Saint-Denis, a été reconnu hier matin à la Morgue, en présence de la famille. C'est le corps de Mlle Marie Defez, vingt-sept ans, sage-femme demeurant à Amiens.

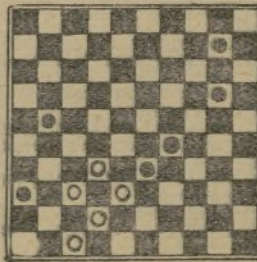
## DÉPARTEMENTS

### Victime de son imprudence

NANCY. — On a trouvé sur le toit d'un wagon, en gare de Champigneulle, le cadavre d'un soldat nommé Gaston Leleu, qui avait le crâne fracturé. Le malheureux a dû se tenir imprudemment debout au passage d'un pont et heurter le tablier.

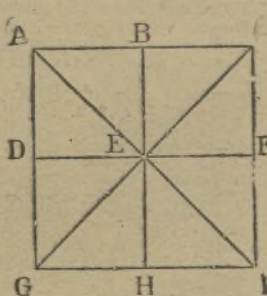
## Distractions pour les tranchées

N° 133. — DAMES  
par M. Gaston Boudin  
NOTES



BLANCS  
Les blancs jouent et gagnent

N° 134  
LA PETITE MARELLE



A la demande de très nombreux poilus du front ou convalescents, nous donnons aujourd'hui un des moyens de gagner à coup sûr, lorsque l'on joue premier. Placer son jeton (haricot ou caillou) au centre E de la marelle qu'on a dessinée sur du papier ou sur la terre (voir fig. ci-dessus). Le second joueur ne peut placer son jeton que sur le pourtour, soit en B, par exemple. Vous placez alors votre second jeton de façon à forcer l'adversaire à jouer son second jeton près du premier. Vous jouez donc en G, par exemple, et l'adversaire, pour ne pas perdre le coup suivant, est obligé de boucher la ligne G-E-C en jouant en C. De votre côté, pour ne pas laisser gagner l'adversaire, vous placez votre troisième jeton en A, et, quoi que joue ce dernier, vous gagnerez en continuant de E en D ou, si l'adversaire a joué en D, en portant le jeton de G en H, puis en I, où vous gagnerez, vos jetons étant en ligne droite au moins un temps avant votre adversaire.

#### SOLUTIONS DES PROBLEMES

- N° 130. — 1. 35 30 1. 9 20  
2. 30 24 2. 20 29  
3. 48 43 3. 39 48  
4. 40 34 4. 48 18  
5. 34 1 fait dame et gagne.  
N° 131. — L'appétit, souvent, vient en mangeant.  
N° 132. — Mi — gramme. — Migraine.

concl. Vous ignoriez, j'imagine, que Nobody avait poursuivi Josette ?... Vous ignoriez...

L'Homme Noir, d'un geste, l'interrompt :

— Je sais, au contraire, bien des choses que vous ne savez pas! Tenez! Je vous les dirai en quelques mots!...

L'Homme Noir semblait suivre sur le visage de son interlocuteur les effets visibles de la stupeur où il se trouvait plongé en l'écoutant.

— Je sais, reprenait-il tout d'abord, que Nobody a entre les mains la lettre qui engage Josette à faire tout ce que je veux, et rien que ce que je veux! Je sais que si Nobody n'était point mort, si on n'allait pas le fusiller demain, comme vous me le promettez, il n'aurait eu de cesse qu'il n'eût découvert à quel personnage mystérieux Josette faisait allusion lorsqu'elle m'écrivait : « Pour qu'il vive, je serai l'instrument de vos desseins. Pour qu'il soit libre, je vous appartiendrai corps et âme, s'il le faut... »

— Eh bien? interrogea Felbert.

L'Homme Noir poursuivit encore :

— Je sais que, cette lettre, Nobody l'a lue à Josette!

— A Josette? Quand donc?...

— Quand il l'a eue rejointe avec son aéroplane!

— Il l'a donc rejointe?

Haletant, Felbert interrogeait.

Mais, en vérité, l'Homme Noir dédaignait de répondre à ses questions.

L'Homme Noir expliquait seulement les événements qui lui semblaient intéressants...

— Et je sais encore ceci, continuait-il, c'est que Nobody, ayant lié Josette à son aéroplane, a voulu l'emmener prisonnière!...

Felbert allait parler, interroger l'Homme Noir, mais celui-ci continuait déjà :



## THÉÂTRES

Spectacles de la semaine. — A LA COMÉDIE-FRANÇAISE : Lundi 7, relâche ; mardi, matinée à 2 heures, au bénéfice de l'œuvre du Soldat blessé ou malade, répétition générale de *la Figurante* ; en soirée, à 8 heures (abonnement), *l'Ami des femmes*. Mercredi, en soirée, à 8 heures, *la Première Béatrice* ; première représentation à ce théâtre de *la Figurante*. Jeudi, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement, billets roses), *Horace et Lydie*, le Monde où l'on s'ennuie ; soirée à 8 heures (abonnement), *les Affaires sont les affaires*. Vendredi, en soirée, à 8 heures, *la Première Béatrice*, *la Figurante*. Samedi, soirée à 7 h. 45, *Polyphème*, *le Barbier de Séville*. Dimanche 13, matinée à 1 h. 1/2, *Gringoire*, *l'Ami Fritz* ; soirée 7 h. 3/4, *le Demi-monde*.

A L'ODÉON : Mercredi 9 février, en soirée, *Charles II et Buckingham*. Jeudi 10, matinée, *le Barbier de Séville*, *Une famille au temps de Luther* ; conférence de M. Le Goupille (abonnement, série rose) ; soirée, *l'Espionne*. Vendredi 11, soirée, *Henri III et sa cour*. Samedi, matinée, *le Misanthrope*, *Colinette* ; soirée, *Charles II et Buckingham*. Dimanche 13, matinée, *l'Espionne* ; soirée, *l'Assommoir*.

AU TRIANON-LYRIQUE : Lundi, relâche. Mardi, à 8 h. 1/4, *le Barbier de Séville*. Mercredi, à 8 h. 1/4, *Rip*. Jeudi, matinée à 2 h. 1/4, *le Songe d'une nuit d'été* ; soirée à 8 h. 1/4, *Josephine vendue par ses sœurs* ; vendredi, à 8 h. 1/4, *Fils d'Alsace*. Samedi, à 8 h. 1/4, *le Barbier de Séville*. Dimanche 13, matinée à 2 h. 1/4, *Rip* ; soirée à 8 h. 1/4, *la Poupée*.

En matinée. — Au théâtre des Champs-Élysées, aujourd'hui, à 2 heures 1/2, Mme Marie Delna, Mlle H. Renié, Mlle Magny, le maître Widor : *le Désert* (intégralement) avec Mme Silvain et M. Plamondon. Orchestre et chœurs (200 exécutants) dirigés par Victor Charpentier.

Art et charité. — Le succès de la représentation organisée par la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, hier, à l'Opéra, a été magnifique : la recette a atteint 80.000 francs.

Pour les soldats belges. — Sous le patronage de Mme la duchesse de Vendôme, la Nouvelle Belgique donnera le jeudi 10 février une matinée au théâtre du Gymnase avec les concours des principaux artistes des théâtres et concerts. Mme Jane Catulle-Mendes fera l'allocution et Mlle Agnès Borgo, de l'Opéra, chantera *la Marseillaise* et *la Brabançonne*. Le bureau de location pour cette matinée exceptionnelle est ouvert au Gymnase.

Aux Capucines. — Aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, matinée de *En franchise* ! revue ; *A l'école au-dessus* ; *Oh ! pardon !* avec toute la brillante interprétation du soir, miss Campton et M. Berthez en tête.

A l'Olympia. — Aujourd'hui, en matinée et en soirée, les deux dernières de *Ma Gosse*, avec Polaire et tous ses brillants interprètes. Le nouveau programme comprend : les Tumbler dans un numéro sensationnel ; le plateau infernal (cinq minutes d'émotion) ; la troupe impériale japonaise ; la belle Maneska, son danseur Luis et sa troupe de gitanes ; Mlle Gaby Monbreuse, Lucy Dereymon, Malliane, Clélia Robert ; MM. Bruel, Noëly, Trevoux, Marryso ; the Lallas, le trio Oran. — Aujourd'hui, mat. et soir. Faut. : 1, 2, 3 francs.

## DIMANCHE 6 FEVRIER

## La matinée

Opéra. — Spectacle varié.  
Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Britannicus*, *Blanchette*.  
Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Cavalleria rusticana*, *le Juif polonais*.  
Odéon. — A 2 heures, *le Médecin malgré lui*, *le Secret de polichinelle*.

Même spectacle que le soir : *Apollo*, 2 h. : *Antoine*, 2 h. 30 ; *Ambigu*, 2 h. 15 ; *Athénée*, 2 h. : *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 15 ; *Capucines*, 2 h. 30 ; *Châtelet*, 2 h. : *Cluny*, 2 h. 15 ; *Gaité-Lyrique*, 2 h. 30 ; *Grand-Guignol*, 3 h. : *Gymnase*, 2 h. 45 ; *Palais-Royal*, 2 h. 30 ; *Porte-Saint-Martin*, 1 h. 45 ; *Renaissance*, 2 h. 30 ; *Vaudeville*, 2 h. 30 ; *Sarah-Bernhardt*, 2 h. Théâtre des Champs-Élysées. — Concert Victor Charpentier. Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *les Saltimbanques*. Vaudeville. — (Voir programme soirée.) Olympia. — A 2 heures. (Voir programme ci-dessus.) Concerts-Touche. — A 3 heures et 8 h. 45. Concerts-Rouge. — A 3 h. 30, grande matinée à orchestre.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)  
Omnia-Pathe (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)  
Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

## La soirée

Comédie-Française. — A 7 h. 45, *l'Aventurière*, *l'Anglais tel qu'on le parle*.  
Opéra-Comique. — A 8 heures, *Werther*.  
Odéon. — A 8 heures, *l'Espionne*.  
Ambigu. — A 8 heures, *Sherlock Holmes*.  
Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.  
Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.  
Athénée. — A 8 h. 1/2, *l'Ecole des civils*.  
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *les Soirs, Kit* (Max Dearly).  
Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise ! revue ; A l'école au-dessus ! Oh ! pardon !*  
Châtelet. — A 7 h. 55, *les Exploits d'une petite Française*.  
Cluny. — A 8 h. 30, *Fernand e Noceur*.  
Déjazet. — A 8 heures, *les Fiancées de Rosalie*.  
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*  
Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *l'Angoisse*, *le Siège de Berlin*.  
Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.  
Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, *Anna Karénine*.  
Théâtre Réjane. — Relâche.  
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Poilu ; Hortense a dit : J'en jure !*  
Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.  
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *l'Aiglon*.  
Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *les Noces de Jeannette*, *la Fille du régiment*.  
Variétés. — A 8 h. 30, *Miquette et sa mère*.  
Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Palma.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Ma Gosse*, avec Polaire et Magnard, dix vedettes et attractions.  
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, Régina Badet dans *Sadounah ; Seboul après l'occupation des Allés*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.  
Omnia-Pathe. — *Le Réve d'Yvonne*, *le Baiser mortel* (suite des Mystères. Actualités militaires : Salonique, la guerre des mines).  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir, trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.  
Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

## BLOC-NOTES

## NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince de Galles, après un cours séjour à Londres, est retourné sur le front.

## INFORMATIONS

— S. M. le roi d'Angleterre vient de faire plusieurs nominations dans l'ordre de Malte anglais, et y a compris Mme Melba, comme lady of grace, c'est-à-dire dame de l'ordre par grâce.

— La duchesse de Wellington vient d'arriver à Beaulieu.

— Les nouvelles de la santé du docteur Jean Charcot sont meilleures ; l'amélioration s'accroît. On espère que le malade entrera bientôt en convalescence.

— Le capitaine Henry des Hauts-Champs, commandant la 6<sup>e</sup> batterie du 21<sup>e</sup> d'artillerie, vient d'être décoré de la croix de guerre, avec la citation suivante : « Au cours de la préparation des attaques de fin septembre, s'est porté plusieurs jours de suite dans les tranchées de première ligne en des points continuellement battus par l'artillerie ennemie, pour régler des tirs de démolition sur des abris de mitrailleuses et ouvrir des brèches dans les réseaux ennemis. A réussi à faciliter l'attaque de l'infanterie. Officier brave et de haut mérite. »

## MARIAGES

— En l'église Saint-Philippe du Roule vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage du baron Gabriel de Barthès de Montfort, sous-lieutenant de cavalerie, élève pilote au camp d'Avord, fils du baron de Barthès de Montfort, lieutenant au 6<sup>e</sup> d'artillerie, mort au champ d'honneur, et de la baronne de Barthès de Montfort, née Drouilhet de Sigalas, avec Mlle Rochet, fille de M. Rochet, agent de change près la Bourse de Paris, ancien syndic, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Rochet, née de La Giraudière.

Les témoins de la mariée étaient : M. Gaston de La Giraudière, commandant au 5<sup>e</sup> hussards, et le comte de Peret, ses oncles ; ceux du marié : son frère, le baron de Barthès de Montfort, lieutenant de cavalerie, élève pilote à Châteauroux, et son grand-oncle, le marquis de Lur-Saluces.

## DEUILS

## Nous apprenons la mort :

De M. Léon Baile, conseiller général des Hautes-Pyrénées, maire et notaire ;

De Mme Cécile Turrel, femme de M. Turrel, ancien ministre des Travaux publics, décédée à Ornaïsons (Aude) ;

De Mme Le Duchat d'Aubigny, née de Mardigny.

De la marquise de Reverseaux, née Magne, femme de l'ancien ambassadeur ;

De l'intendant général Thiévard, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à quatre-vingt-sept ans ;

De M. Gabriel Lapierre, directeur de la Compagnie du Mont-Dore, décédé à Paris ;

De la comtesse de Beaulaincourt-Marles, décédée au château du Litre, âgée de quatre-vingt-cinq ans ;

## COURS ET CONFÉRENCES

L'élégant et nombreux public de la Société des Conférences a vivement goûté, avant-hier, la causerie de M. Frédéric Masson, de l'Académie française, sur « les Oeuvres de Guerre ». M. Frédéric Masson parlait, en effet, par expérience de ces œuvres, ayant été mêlé à la fondation, à la direction ou à l'administration de plusieurs d'entre elles, de genres fort différents. Les détails, d'un caractère tout pratique, qu'il a donnés sur le fonctionnement de ces œuvres ont particulièrement intéressé l'assistance.

Cette causerie paraîtra *in extenso*, illustrée, dans la *Revue Hebdomadaire*, qui s'est assuré le droit exclusif de reproduction de toutes les conférences de la Société des Conférences.

Un Peuple d'Épopées... Quel beau titre pour une conférence !... M. Funk-Brentano parla avec fougue des « Poèmes et Chants de la Serbie », cette Serbie devenue notre sœur en douleur, cette petite Serbie si grande en son vibrant patriotisme. Son Excellence le ministre de Serbie assistait à cette belle séance, à laquelle Mlle O'Brien prêtait le concours de son grand talent. M. Magne joua sur sa flûte les airs étranges de ce pays vieux de cinq siècles, alors que succombant sous le joug turc il clamait son espoir en un avenir glorieux... Cette belle conférence, qui sera publiée dans le *Journal de l'Université des Annales*, se termina par l'Hymne serbe, chaleureusement applaudi.

## TIRAGES FINANCIERS

Ville de Paris 1875. — Le numéro 78853 est remboursé par 100.000 francs ; le numéro 89444 par 50.000 francs. Les trois numéros suivants sont remboursés par 10.000 francs : 325068, 408627, 52987.

Communes 1879. — Le numéro 911298 est remboursé par 100.000 francs ; le numéro 59010 par 25.000 francs. Les six numéros suivants sont remboursés par 5.000 francs : 278247, 62828, 200841, 946255, 660595, 648110.

Communes 1880. — Le numéro 762381 est remboursé par 100.000 francs ; le numéro 951299 par 25.000 francs. Les six numéros suivants sont remboursés par 5.000 francs : 382583, 853098, 620722, 140982, 791809, 270801.

Communes 1891. — Le numéro 166301 est remboursé par 100.000 francs ; le numéro 97571 par 10.000 fr. ; le numéro 722153 par 5.000 francs.

Communes 1899. — Le numéro 1963 est remboursé par 150.000 francs ; le numéro 286360 par 5.000 francs.

Foncières 1909. — Le numéro 989375 est remboursé par 100.000 francs ; le numéro 42510 par 10.000 francs.

Ville de Paris 1912. — Le numéro 121629 est remboursé par 50.000 francs ; le numéro 238206 par 10.000 francs.

REPOUSSE certaine des CHEVEUX même sur toutes places dénudées, par l'emploi des PRODUITS MERVEILLEUX Blachère-Dumas, de Lyon, 35 ans de suce, Diplôm., médaill. 14, rue Pastorelli, Nice.

BIJOUX

COMPTOIR ARGENTIN ACHAT 25, Rue Caumartin.

Pour nos Soldats

Pensez aux

CHOCOLAT des GOURMETS

Ayuntamiento de Madrid

## LES SPORTS

## FOOTBALL

Entente Belge contre Entente Unioniste. — Cet après-midi, comme *Excelsior* l'a annoncé, se déroulera à 2 h. 30 sur le terrain de la Société Générale, avenue Victor-Hugo, à Auteuil-Boulogne, le match des deux Ententes.

Voici la composition des équipes : *Entente Unioniste*. — But : G. Salmont (Stade et Racing), arrières : Allen Milner (R.C. Calais et A.S.F.) ; Gabriel Hanot (U.S. Tourquennoise et A.S.F.) ; demis : Edgar Lenglet (Racing et A.S.F.) ; Jean Ducret, cap. (Olympique Lillois et A.S.F.) ; « Bob » Rémy (A.S.F.) ; avants : Sarkis Handjian (Lycée Lakanal et A.S.F.) ; Raoul Matthey (Racing et F.C. Rouen) ; Carlier (Stade et Racing) ; Bard (C.S.A. Générale et Racing) ; P. da Conceicao (S.E.).

Remplaçants : Villeneuve (R.C.F.) et S.F.), Gabriel Dalleau (A.S.F.), Craxton S.F.).

*Entente belge*. — But : Kogel (Standard Club Liégeois) ; arrières : D. Baes (C.S. Bruges) ; Hubin (Racing Club de Bruxelles) ; demis : P. Bouttiau (Standard Club Liégeois) ; Hanse (U. Saint-Gilloise) ; Vandendey (Racing Club Roubaix) ; avants : Trentesaux (C.S. Bruges) ; Van Staeghem (Uccle Sports et C.A.P.) ; Helings (F.C. Malinois) ; de Mol (U. Saint-Gilloise), Goetnick (F.C. Bruges).

Réserves : Chantrel (U. Saint-Gilloise et C.A.P.), Faillise (Albert Elisabeth Mons et C.A.P.), Smet (Racing Club Malinois).

Comme on peut en juger, c'est, de part et d'autre, une belle réunion de champions internationaux.

Les couleurs des teams seront les suivantes :

*Entente belge*. — Rouge, écusson aux couleurs nationales belges et culotte noire.

*Entente unioniste*. — Blanc, culotte bleue.

En raison de ce match, l'U.S.F.S.A. a décidé, pour ne pas concurrencer cette belle rencontre, de reporter toutes les parties qui devaient se jouer en première série entre équipes premières, secondes, troisièmes et quatrièmes.

## "Academia"

SIÈGE PROVISOIRE : 27, RUE NICOLAI, PARIS-PASSY (Tél. Passy 38-69)

## Les réunions d'aujourd'hui

MATINÉE ARTISTIQUE : 2 h. 45, Lycéum Club, 8, rue de Penthièvre.

LAWN-TENNIS : 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

COURS D'ESCRIME : 9 h. 30, Salle Laurent, 35, rue des Martyrs.

CULTURE PHYSIQUE : 9 h. 30, rue Notre-Dame-des-Champs, 70 bis, cours de Mlle Guerrapin (gymnastique et danses helléniques de Raymond Duncan). 9 h. 30, Manège Petit, 23, avenue des Champs-Élysées, cours de culture physique et de boxe française par Mlle Johanne. 11 heures, petite réunion sportive (tous les adhérents et adhérentes peuvent y assister) : 9 h. 30, Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles ; professeurs : Mme Dufour et M. C. Camus.

## La Bourse de Paris

DU 5 FEVRIER 1916

Très bonne fin de semaine. La hausse a fait de nouveaux progrès dans plusieurs compartiments en même temps que les transactions ont été assez suivies dans l'ensemble. Nos rentes se retrouvent sans changement, le 3 0/0 à 61, le 5 0/0 à 87,25. Par contre, aux fonds étrangers, l'Extérieure progresse à 89,70 ; le Russe 1867 vaut 78, le Russe 72,50. On a coté le Serbe 1902 à 356, le Japon 1913 à 607. Du côté des établissements de crédit, la Banque de France reprend le cours de 4.500.

Parmi les actions de nos grands Chemins, l'Orléans se traite à 1.000, l'Ouest à 694. Fermété des lignes espagnoles du Saragosse à 409, des Andaloux à 331.

Nouvelle avance du Rio à 1.630 au comptant et 1.630 à terme.

En banque, la Toulou accentue également ses récents progrès à 1.035. Caoutchoutières résistantes.

## COURS DES CHANGES

Londres, 28,07 ; Suisse, 113 ; Amsterdam, 247 ; Pétersbourg, 174 1/2 ; New-York, 588 1/2 ; Italie, 86 1/2 ; Barcelone, 568.

## COMPAGNIE ALGERIENNE

Le Conseil proposera à l'assemblée générale de fixer à 50 francs le dividende de l'exercice 1915.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

IMPERMÉABLES Pèlerines depuis 12.50. Veston 19.95. Raglan 29 fr. 1 fr. 95  
10, faub. Montmartre (d. la cour)  
162, av. Malakoff (Porte-Maillot) ELIMS PIERRE  
Grenade des Allées, 0 fr. 75. — Catalogue gratis franco

SAVON TRICAP  
SANS ACIDE  
Nettoie tout. Purifie tout.  
Absorbe : Huiles, Graisses, Cambouis, Caillars.  
ANTI-PARASITAIRE  
Recommandé pour envois au front.  
1.25 le tube, dans tous les Grands Magasins.  
Vente en Gros : 1, r. Taibout, Paris. Tél. Berg. 40.34.

Fabrication française perfectionnée. Vendu partout en tablettes, bâtons ou poudre.



## Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit jouit d'une efficacité très grande dans les cas d'**Angines couenneuses, Leucorrhées, Blessures de guerre, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., c'est au médecin, dans ces circonstances, qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Ses remarquables propriétés **détersives et antiseptiques** en font, en outre, un produit de choix pour les usages de la **TOILETTE (ablutions journalières, Lotions du cuir chevelu)** qu'il tonifie, **Soins de la bouche** qu'il assainit, **Lavage des nourrissons**, etc.).

DANS LES PHARMACIES

S. méfier des Imitations.

## LEÇONS D'AUTO

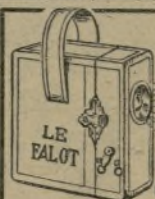
Brevets civils et militaires garantis à forfait  
Prix modérés. E. REDÉLÉ, 227, boulevard Pereire  
(près rue Brunel). Ouvert le dimanche.

## SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B<sup>e</sup> Bonne Nouvelle, Paris

## PNEUS A CORDES PALMER

CREATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES  
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)



## LE "FALOT"

LANTERNE ELECTRIQUE  
30 Heures de Lumière  
intermittente

Franco gare 9.50.

Gros: BRIANNE, 10, r. Alibert, Paris (X<sup>e</sup>)

Indispensable au front comme dans les ménages. Permet de chercher s<sup>ur</sup> les meubles, d<sup>ans</sup> les placards, s<sup>ur</sup> crainte d'incendie.

## Maladies de la Femme

### LE RETOUR D'AGE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrite, Fibrome, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon 3 fr. 75, franco gare 4 fr. 35 ; les 3 flacons franco contre mandat-poste 11 fr. 25 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits). 82

Bien exiger la  
Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY  
car elle seule peut vous guérir.

## MARBRERIES GÉNÉRALES

U. GOURDON D<sup>r</sup>

Bureaux à Paris

33, rue Poussin, 33

Tél. Auteuil 01-05

Spécialité de Chapelles,  
Monuments funéraires  
en tous marbres,  
pierres et granits.

SYENITES, DIORITES,  
A POLI INALTERABLE  
D'ITALIE, D'ECOSSE, DE  
NORVEGE.



Fabrication mécanique sur carrières et il-vraisons directes procurant travail supérieur et grande économie.

La chapelle complète, en 2 m. 50 sur 3 m. et 5 m. 40 de haut, y compris dallages, vitraux, porte avec châssis ouvrant :  
En Roche dure du Poitou polie.....Fr. 8.600  
En marbre Lunel taillé avec parties polies.....9.800  
Syénite blanche ou rose taillée avec parties polies, les chapiteaux, sculptures et la porte en bronze.....14.600  
La même en Diorite toute polie.....22.000

Atelier de sculpture mécanique à Carrare permettant de livrer, presque aux prix du marbre brut, des statues et sculptures d'une exécution absolument artistique. Bustes et médaillons en marbre et en bronze d'après photographies. Palmes, couronnes, attributs militaires, plaques commémoratives en marbre et en bronze.

Envoi franco du Catalogue. — Projets gratuits et devis avec prix rendus en gare ou tout posés dans toute la France.

## Urétrites

## PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement  
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine

par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de la Marine, anc. Prof. à l'Ecole de Médecine navale.

Laborat. de l'EURODONAL, 24, Rue de Valenciennes, Paris.  
1/2 Boite : franco 6 fr.; Grande Boite : 10 fr.; Etranger 7 et 11 fr.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER  
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

## PAÏL'MEL

POUR CHEVAUX  
ET TOUT BÉTAIL

USINES A VAPEUR A TOURY (EURE-LOIR)

## EAU VERTE DE MONTMIRAIL (VAUCLUSE) LE PURGATIF FRANÇAIS

## la Blédine JACQUEMAIRE

est  
l'ALIMENT FRANÇAIS

des Enfants, des Surmûrs, des Vieillards,  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HOPITAUX MILITAIRES  
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries.

2<sup>e</sup> la Boite

contenant 400g net de farine délicate

DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT aux  
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

# AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

PARIS

Lundi 7 FÉVRIER et jours suivants

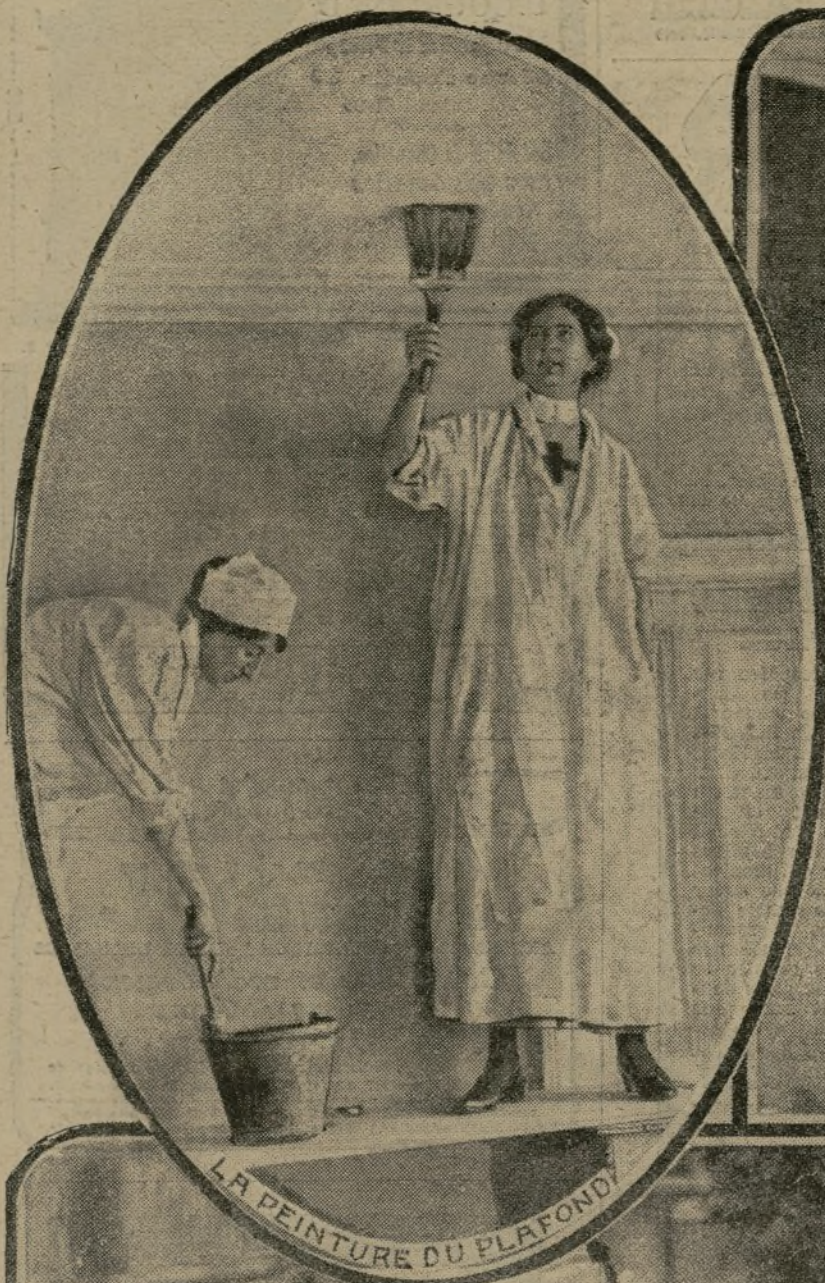
# BLANC

TOILES, TROUSSEaux, LINGE CONFECTIONNÉ

Ayuntamiento de Madrid



## Des infirmières achèvent de construire leur hôpital



LA PEINTURE DU PLAFOND



LA DECORATION DES MURS



LES TRAVAUX DE MAÇONNERIE



LA TAPISSERIE DES MURS

La plupart des ouvriers chargés de construire un hôpital dans les environs de Londres s'étant engagés dans l'armée du roi, des infirmières terminèrent elles-mêmes l'immeuble en s'improvisant les unes maçons, les autres peintres. On voit ici à l'œuvre quelques-unes de ces ouvrières dévouées.

Ayuntamiento de Madrid